



Souvenirs

1958-1959

1959-1960

EN TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE
À MONSIEUR LE DIRECTEUR
ET À NOS PROFESSEURS

LE COMITÉ DE LA RÉDACTION



LIMINAIRE :

La Villa Saint-Jean vue par les élèves

Le R. P. de Miscault l'avait annoncé aux Anciens présents lors de la réunion à la Villa Saint-Jean, le dimanche de Pentecôte. Les *Souvenirs* de cette année sortira bientôt avait-il dit ; et cette nouvelle avait été accueillie avec un tel enthousiasme que M. le Directeur avait dû ajouter : « Il n'avait d'ailleurs jamais été question d'en abandonner la rédaction. »

Certains se souviennent probablement qu'en effet la fin de l'année scolaire 1958-1959 n'avait pas été marquée comme à l'ordinaire, par la parution des *Souvenirs* que seuls quelques retards avaient dû faire annuler.



Comité de rédaction des « SOUVENIRS »



François Marchal (Philo), premier rédacteur en chef de la « SAPINIÈRE »

Aussi ne faut-il pas s'étonner si, après un silence d'un an, le numéro de cette année a subi quelques modifications, dont deux principales : la première est due au fait qu'il fallait consacrer dans ce numéro quelques pages qui auraient dû l'être l'année dernière, notamment pour le Palmarès et le Coin des Anciens ; c'est ainsi que ce numéro contient les Palmarès des années 1958-1959 et 1959-1960 et que le Coin des Anciens comprend deux années.

La seconde modification est due au thème du numéro de cette année : « La Villa Saint-Jean vue par les élèves. » Aussi y lirons-nous de courts articles, voire même des paragraphes de quelques lignes, écrits par des élèves et qui peuvent, à première vue, sembler banals et bizarres ; on peut même dans certains d'entre eux relever des tournures de phrase un peu puériles ou des termes enfantins ; mais



Les illustrateurs de la revue « SAPINIÈRE » :
J.-L. Schmidt et J. Maillardet

ne valait-il pas mieux garder l'originalité et la personnalité qui se dégagent de ces quelques lignes, plutôt que de tout détruire en voulant corriger, et pouvait-on sacrifier la spontanéité au style ?

C'est ainsi que tous, des plus jeunes aux plus vieux, ont donné leur avis sur la Villa Saint-Jean, sans distinction de classe ou d'âge, comme dans une grande famille où chaque membre a son mot à dire.

Espérons que cette nouvelle formule sera une réussite... Pour le moment, laissons parler les élèves...

F. GÉRARD,
(*Math.*)

Un inconnu dans sa maison

Pour beaucoup d'élèves ou de familiers des Marianistes, le Père G.-Joseph Chaminade risque d'être uniquement ce vieillard aux longs cheveux et au sourire débonnaire dont le portrait se voit dans nos parloirs ou sur de petites images coloriées ; ou bien ce prêtre aventurier qui passa une bonne partie de sa vie à se déguiser en chaudronnier ou en colporteur, voire en garde national ; à jouer à cache-cache avec les révolutionnaires tantôt se dissimulant sous des cuves ou dans des armoires, tantôt déroutant ses poursuivants avec un sens de l'humour et une ingéniosité qui nous enchantent ; ou encore ce dévot de la Sainte Vierge, parmi beaucoup d'autres, favorisé de visions extraordinaires où il est difficile de le rejoindre !

Mais les traits essentiels de cet apôtre des temps nouveaux, quels sont-ils ? Ces quelques lignes vont essayer de les dégager, après un court rappel biographique.

I. Principales étapes de la vie de M. Chaminade

- Né le 8 avril 1761 à Périgueux, d'une famille de négociants en drap.
- Etudes au Collège de Mussidan, près de Périgueux, où l'un de ses frères, Jésuite, est supérieur.
- Désirant devenir prêtre il étudie la théologie à Bordeaux, puis à Paris.
- Prêtre en 1785 et D^r en théologie, il revient à Mussidan comme professeur et économiste jusqu'en 1791.
- La Révolution l'oblige à gagner Bordeaux où il peut se cacher tout en exerçant clandestinement le ministère, au risque de sa vie.
- Contraint à l'exil, en 1797, il se réfugie en Espagne, à Saragosse, où se trouve le célèbre sanctuaire Notre-Dame del Pilar. C'est durant ses visites à ce sanctuaire que la Vierge lui inspira l'ardent désir de rechristianiser la France et lui confia une mission à cet effet.
- De retour à Bordeaux, en 1800, il se fixe à la chapelle de la Madeleine, qui devient le centre d'un nouveau type d'associations, les « Congrégations », destinées à répondre aux besoins spirituels et sociaux du temps. Leur influence à Bordeaux et dans le diocèse est considérable.
- Ces Congrégations fournissent à M. Chaminade le noyau des deux sociétés religieuses qu'il fonde : les Filles de Marie, à Agen en 1816 et la Société de Marie (Marianistes), à Bordeaux en 1817.

- Les congréganistes et religieux des deux sexes travaillent à multiplier les chrétiens avec des méthodes et un esprit qui font penser à notre actuelle Action catholique.
- Il meurt le 22 janvier 1850.

II. Les grandes idées directrices de M. Chaminade

M. Chaminade fut l'homme d'un très haut idéal, de quelques fortes convictions et passions au service desquelles il a consacré toutes ses forces, humblement, dans la soumission au réel, mais audacieusement.

Quel est cet idéal ? C'est avant tout, et comme pour tous les saints, quelqu'un : Notre-Seigneur Jésus-Christ. Depuis son enfance, il a cru en lui, il a misé son tout sur lui, il a observé ses commandements et il a pu se convaincre de plus en plus que Jésus-Christ par sa doctrine et tout ce qu'elle promettait apportait la seule réponse vraie à toutes les grandes questions de l'homme sur son origine, sa destinée éternelle et sa condition présente. Il a expérimenté la vérité de cette promesse du Christ : « Je ne vous laisserai pas orphelin ; je reviendrai près de vous... Le monde ne me verra plus mais vous, vous me verrez. » Dieu pour lui est donc quelqu'un dont les gestes d'amour éclatent aux yeux. Il adhère de toute son âme aux enseignements de l'Évangile, transmis par l'Église, sur Dieu, l'homme, toute chose. Et cette foi, influant sur tous ses jugements, ses décisions, ses moindres comportements, frappera son entourage ; « quel homme de foi ! » dira-t-on. Les écrits qui nous restent de lui abondent en développements sur le *Credo*, la foi, la « foi pratique », la « foi du cœur », « l'esprit de foi » dont il a voulu faire une vertu caractéristique de ses fils spirituels.

Il sait que hors des perspectives de cette foi, il n'y a pour l'homme que duperie, égarement, perte éternelle. Or, lorsqu'il considère le spectacle que lui offre le monde autour de lui, il constate que la foi se meurt et qu'elle est remplacée par les erreurs d'une philosophie sans Dieu, ou, ce qui est pire encore, par l'indifférence religieuse. Écoutons-le :

« Aujourd'hui, la grande hérésie régnante est l'indifférence religieuse, qui va engourdisant les âmes dans la torpeur de l'égoïsme et le marasme des passions... Le divin flambeau de la foi pâlit et se meurt dans le sein de la chrétienté, la vertu fuit... Il semble que nous touchons au moment prédit d'une défection générale et d'une apostasie de fait presque universelle » (en 1839).

Comprenons que si M. Chaminade ressent si douloureusement cette mort de la foi c'est à cause de sa passion pour Dieu et les âmes ; Dieu est insulté par l'indifférence ; quel tragique malentendu ! Des âmes innombrables marchent sur la route des pires épreuves et de leur perte car elles ont le malheur de ne pas croire en Jésus-Christ, le seul Nom qui ait été donné aux hommes pour les sauver.

Voilà le fond de l'âme de M. Chaminade. Une conviction très forte y prend racine : la Sainte Vierge triomphera de l'hérésie nouvelle, l'indifférence religieuse ; elle en a reçu la mission et le pouvoir : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, elle t'écrasera la tête... » Les apôtres des temps nouveaux devront se constituer ses auxiliaires quand ils iront aux âmes, s'ils veulent être assurés du succès. Écoutons encore M. Chaminade :

« Cette peinture si tristement fidèle de notre époque est loin toutefois de nous décourager. La puissance de Marie n'est pas diminuée. Nous croyons fermement qu'elle vaincra cette hérésie comme toutes les autres parce qu'elle est aujourd'hui comme autrefois la femme par excellence, cette femme promise pour écraser la tête du serpent... »

Aussi bien, M. Chaminade est frappé par le fait que Jésus, apôtre du Père et modèle des apôtres a vécu sa mission dans la condition de fils de Marie. « Jésus a voulu naître de Marie ; il a été nourri et élevé par elle, il s'est plu, il se plaît à l'honorer ; il lui a été soumis, il l'a associée à tous ses mystères et il veut que tous les biens nous viennent par son entremise... »

Et lorsqu'il constituera ces apôtres des temps nouveaux en Société religieuse, M. Chaminade résumera le sens de leur vocation dans cet article de leur règle : « La Société de Marie n'a réellement qu'une seule fin, l'imitation la plus fidèle de Jésus-Christ, fils de Dieu, devenu fils de Marie pour le salut des hommes. »

Pénétré de ces fortes convictions le P. Chaminade en tire les conséquences : il faut des phalanges d'apôtres de Dieu sous la conduite de la Vierge, des âmes fortes dans la foi qui imitent le Christ dans son amour pour sa Mère en offrant toutes leurs forces à la Vierge pour se constituer ses envoyés auprès des âmes.

*

Ces idées ont pris corps. Les fondations de M. Chaminade lui ont survécu et se sont développées au-delà des frontières de France. Pour ne parler que des religieux marianistes, ils sont actuellement

près de 3000 répandus dans quatorze pays où ils tiennent des collèges, des universités et des paroisses, atteignant plus de 75 000 élèves ou étudiants. Leurs quatre Missions d'Afrique, celles du Pérou, de Corée sont en plein essor ; trois fondations nouvelles sont prévues pour cette année sur le sol africain.

Parmi tant de réalisations réjouissantes, il faut bien avouer qu'un gros souci persiste : les ouvriers sont peu nombreux. S'il est vrai que les Provinces marianistes d'Espagne et d'USA doivent agrandir leurs noviciats et scolasticats, les Marianistes de France et de Suisse, eux, souffrent, comme leurs frères des autres Ordres religieux, d'une inquiétante crise de recrutement. Si parmi leurs élèves, il ne s'en trouve pas pour assurer la relève de leurs maîtres aux cheveux de plus en plus grisonnants, on n'ose pas penser aux inéluctables conséquences d'une telle situation.

Daigne la Reine des Apôtres inspirer à de nombreux jeunes le désir de se consacrer totalement à elle, à Dieu, aux âmes.

A. BOULET, S. M.



Les Sœurs de l'Immaculée Conception d'Ivrea qui se dévouent à la lingerie et à l'infirmierie

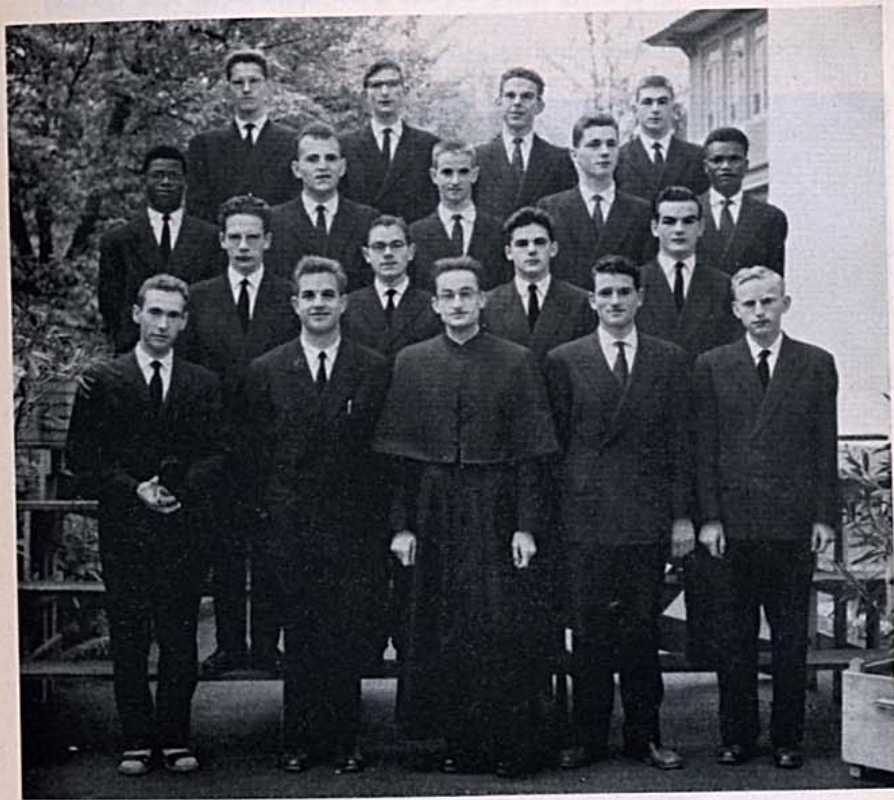
Les « Enchaminadés » en complets noirs

Pavillon Bossuet... Quartier nègre de la Villa Saint-Jean. Ce pavillon qui occupait jusqu'à l'an dernier une bande d'« oiseaux » tout de noir habillés, abrite maintenant une troupe quelque peu rajeunie, mais aux couleurs non moins sombres. A la porte d'entrée on ne lit plus « Séminaire marianiste » mais « Scolasticat marianiste ». Curieux ! Serait-ce là un terme moderne synonyme de Séminaire ? Beaucoup le croient, pourtant il n'en est rien. D'ailleurs, avouez que ce serait là une piètre et bien maladroite restauration car le mot « Scolasticat » n'est pas sans parenté avec la célèbre école philosophique du moyen âge. Honni soit donc quiconque fera encore



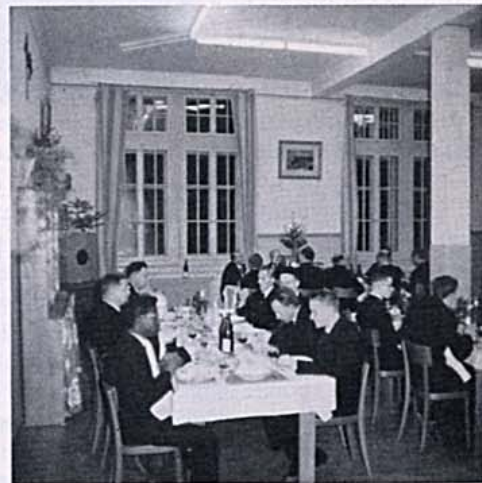
« Faites tomber les « atouts » et je ferai le reste !... »

désormais cette confusion ! Mais alors qui sont ces jeunes gens en noir, locataires de Bossuet ? Certains les prennent pour des employés des pompes funèbres, d'autres pour des chanteurs. Il est aussi arrivé que lorsqu'ils se présentent chez le tailleur pour acheter un complet noir, on leur demande « A quand le mariage !... » Bref des inconnus. Ces quelques lignes se proposent de vous donner l'essentiel de la carte d'identité de ceux qui rentrent dans cette catégorie et qu'on appelle communément : Scolastiques.



Les Scolastiques et leur Directeur

D'où viennent-ils ? de France et de la Communauté. Chaque grande région a ses représentants. L'accent méridional fraternise avec l'accent alsacien, la douceur angevine avec le sérieux vosgien ainsi que la rudesse lorraine avec la mélancolie bretonne. Grande possibilité d'enrichir ses connaissances, certes, mais aussi occasion de s'exercer à la vertu, car autant les origines diffèrent, autant les personnalités sont propres et exigent un respect particulier. Ils forment avant tout une Communauté de religieux, tous au même titre malgré le large éventail des orientations professionnelles qu'on y rencontre. Sur une bonne vingtaine de membres, les trois quarts sont étudiants. Celui-ci termine sa licence de lettres, celui-là prépare mathématiques générales-physiques ; un autre fait les études commerciales ; et le reste, à des degrés moins avancés, pénètre encore timidement dans le labyrinthe obscur de la philosophie. Fribourg, grâce à son Université, à son Ecole commerciale et à la Villa Saint-Jean, permet toutes ces études. Les scolastiques qui n'entrent pas dans cette nomenclature sont aussi étudiants mais poursuivent une carrière plutôt technique et spécialisée. Ils suivent quelques cours à l'Ecole professionnelle et le reste de la semaine ils travaillent dans des entreprises ou chez des particuliers. Voici les quelques branches artisanales que



Noël en famille

ces religieux-ouvriers ont choisies : électricité, ébénisterie, dactylo, cuisine, chauffage, mécanique et reliure.

Pourquoi tant de variété ? Tout d'abord pour permettre à chacun de faire fructifier au maximum ses talents et d'autre part pour pouvoir apporter à tous les domaines, à toutes les classes de la société le message du Christ, car n'oublions pas qu'avant d'être docteur, licencié, électricien, ou mécanicien... ils sont apôtres, c'est-à-dire propagandistes de la doctrine chrétienne. Ici l'on touche du doigt la différence essentielle qui existe entre le scolasticat et le Séminaire. Le scolasticat ne prépare pas directement au sacerdoce encore que très certainement l'un ou l'autre membre revêtira un jour la soutane.

Quelle est la raison d'être du scolasticat ? Son but est principalement d'assurer à chaque jeune religieux une formation intellectuelle et religieuse solide, capable de demeurer inébranlable au milieu des tempêtes rageuses de l'athéisme et de démasquer avec perspicacité les démarches guidées par les esprits gagnés par le matérialisme ou empoisonnés par tous les vices idéologiques de notre époque. Comment acquièrent-ils ce bagage doctrinal ? Par des cours universitaires, des études spéciales dans telle ou telle matière, des conférences, des cercles d'études... Ceux qui se préparent à l'éducation, à l'enseignement sont tenus à passer aussi un examen de pédagogie. En résumé, disons que le scolasticat veut donner à chacun une culture générale, une maturité spirituelle ainsi qu'une personnalité bien assise. L'emploi du temps est très simple. Debout très tôt le matin, ils commencent leur journée par une heure et demie de prières (y compris la messe) et le soir, ils la terminent à peu près de la même manière. Le reste du temps est évidemment consacré au travail.

Le souci numéro un des scolastiques ne réside pas dans cette formation scientifique, et plus ou moins profane, mais dans l'apprentissage de la vie religieuse. Etre un puits de science n'est pas un idéal en soi, pas plus que d'avoir une haute compétence pédagogique. Le but qu'ils visent est une perfection, une conformité de leur vie avec celle de leur Maître. Vaste et dur programme... mais avec Notre-Dame comme « directrice » que ne ferait-on pas ? La Sainte Vierge est au centre de leur vie. Ce n'est pas pour rien qu'on les appellent « Marianistes ». Cette volonté d'imiter leur Chef se manifeste surtout par une vie de prière et de recueillement, conditions indispensables pour une vie religieuse authentique, et par leurs activités apostoliques : Conférence de Saint-Vincent de Paul, troupes scouts, C. V., patros, œuvres des servants de messe, etc. Chacun est profondément convaincu que la doctrine chrétienne doit être

proposée à tous pour qu'un jour elle apparaisse dans son universalité triomphante.

Que faut-il pour faire partie de la société des Marianistes ? Un amour très intense pour Jésus fils de Marie, une personnalité bien trempée et une forte dose de bon sens. Rien de plus ! Avis à tous ceux qui possèdent ces trois qualités et qui désirent faire « quelque chose » de leur vie. La vie religieuse est une découverte à faire. Pour quiconque la cherche en amateur elle apparaît avec le visage étriqué qui très souvent est à l'origine de nos préjugés, mais pour celui qui prend les vrais moyens pour la trouver, elle se dévoile comme une école de vertu et une occasion unique de faire de sa vie un service. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

JEAN GLOANEC, S. M.



L'auteur

P. S. — Les scolastiques 1959-1960, élèves à la Villa Saint-Jean prient MM. les professeurs et plus particulièrement les membres de la Communauté de bien vouloir agréer leurs plus chauds remerciements pour tout leur dévouement à leur égard.

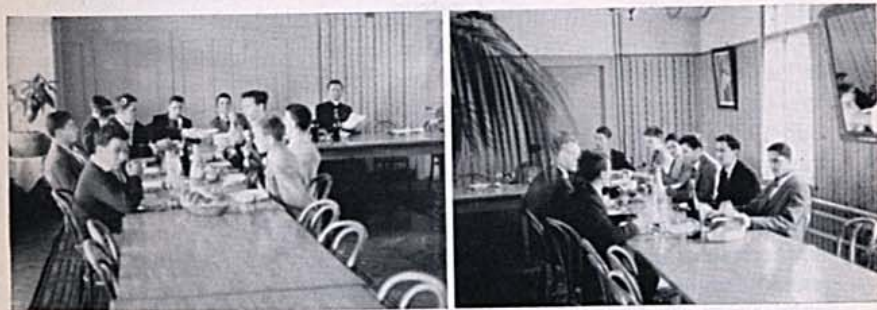
Merci aussi aux élèves (surtout de Première et de Philo) pour la grande sympathie qu'ils leur ont manifestée durant toute cette année scolaire.

Soyez assurés de notre fraternel souvenir.

Vie chrétienne à Saint-Jean

La vie chrétienne se traduit dans un collège par des manifestations de toutes sortes jalonnant l'année scolaire. La première en est la traditionnelle « retraite de rentrée ». Il revenait naturellement à l'aumônier, nouveau venu à la Villa, d'en assurer la prédication. Ces journées de recueillement et de prière doivent être marquantes et leur influence peut se faire ressentir tout au long de l'année pour créer, entre élèves, un « chic esprit », du moins pour tout ce qui concerne la vie chrétienne.

Il est normal de trouver chez tous les élèves d'un collège chrétien au moins une disposition fondamentale : la bienveillance à l'égard de tout ce qui touche la religion, sa pratique, les gestes qu'elle commande, les engagements qu'elle suscite ou stimule. Il est normal aussi de trouver, parmi les 250 jeunes qui arrivent ici le jour de la rentrée des convictions religieuses extrêmement diverses, et une vitalité chrétienne très variée et nuancée dans ses expressions : un tel est animé d'une foi vive, pratique, spontanée et en quelque sorte innée, fruit d'un milieu familial propice à la vie de la foi ; tel autre est hésitant, doute, tergiverse, ou remet en question toutes ses convictions antérieures ; un autre encore frôle l'incroyance, s'est plus ou moins installé dans l'indifférence, ou bien, après s'être heurté à de multiples difficultés et problèmes jamais résolus a abandonné toute pratique ; parfois même, on est en présence d'un athée plus ou moins sûr de lui.



Retraite à Montbarry : les repas



Montbarry et ses alentours

D'une retraite obligatoire, mais, en général, bien accueillie, on est en droit d'attendre, comme résultat minimum, au moins le respect des choses religieuses et un climat favorable à l'épanouissement de la vie chrétienne au collège. A en juger par le reste de l'année, on peut croire que ce résultat fut atteint. Sauf quelques rares exceptions, tout le monde se réjouit de voir naître et se développer des « œuvres » et des mouvements d'Action catholique. Qu'on ait des problèmes se rapportant à la doctrine ou à la morale, cela va de soi ; je puis dire aussi que les retraites ont aidé plus d'un à se les poser plus clairement et parfois à les résoudre. Dommage pourtant que tel ne fut pas le cas de beaucoup ! Garder ses problèmes sans chercher de solution est signe évident de faiblesse ou d'orgueil, et c'en est un aussi que de vouloir se débrouiller tout seul quand les saints eux-mêmes ont toujours jugé bon de se référer à l'Eglise et à ses représentants. Dieu a voulu « avoir besoin des hommes » : petit à petit, des élèves l'ont compris et se sont adressés librement à l'un ou l'autre prêtre de la maison.

Les premières retraites, qui se placèrent fin octobre, ont sans doute laissé les âmes sur une certaine soif de Dieu, puisque spontanément, les grands ont demandé une journée de récollection quelque temps après. Elle eut lieu en janvier. Vingt-quatre « volontaires » méditèrent sur le thème : « Comment nous adapter au plan de Dieu ? » Je pense que certains en revinrent un peu déçus ! Car, lorsqu'on songe à l'humilité des moyens que Dieu utilise pour entrer dans notre vie, on peut être fort surpris et comme pris au dépourvu, comme l'avaient été d'ailleurs les contemporains de Jésus : « ... et parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur est troublé. » La grâce divine à laquelle il faut disposer son âme, vient par les mystérieux chemins du sacrement de pénitence ; elle s'accroît et se développe par les non moins mystérieux chemins de la prière, de la communion ; toutes choses dépourvues d'éclat et de brio extérieurs. La fidélité à cette grâce consiste souvent en actes si insignifiants en apparence qu'on est tenté de se dire : « Est-ce donc ainsi que se réalisent les merveilles du plan divin sur l'humanité et sur mon âme ? Pourquoi une telle humilité chez un Dieu infiniment grand et puissant ? » Mais il faut du temps pour s'assimiler les paroles de l'Évangile : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Il a renversé les puissants de leur trône et il a exalté les humbles. Mon Royaume n'est pas de ce monde. »

On s'interroge...



Ph. Peress (Math.) F. Marchal (Philo) F. Rocca (Math.)

C'est une chose de comprendre et de croire ; c'en est une autre de s'engager sur sa foi. Et les jeunes d'aujourd'hui, lorsqu'ils prennent un engagement, le font sérieusement. Est-ce la raison qui retient tant de nos élèves, généreux pourtant, de se lancer vers les formes d'Action catholique adaptées à leur âge ? Ou en ont-ils peur ?

Il faut reconnaître que ces formes ne paraissent pas extérieurement efficaces comme peuvent le paraître certaines formules d'action de groupements à caractère politique. De ce fait, elles attirent moins. Mais c'est oublier que l'action véritable ne se situe pas tant sur le plan extérieur que « dans les profondeurs de l'âme ». Et Dieu seul

est le témoin de ce qui se passe entre une âme et lui-même. Il n'empêche que le christianisme est aussi un fait public, et que c'est publiquement que doit s'affirmer la foi en Dieu, et que c'est publiquement qu'il faut témoigner pour lui et s'engager dans une action tendant à favoriser l'avènement de son règne.

Parmi les mouvements d'Action catholique conduisant à un engagement personnel réel, il n'en existe que deux au collège : Les « Equipes mariales apostoliques », le scoutisme.

Les premières visent une formation intellectuelle plus approfondie en des questions doctrinales – et en particulier mariales, – en même temps qu'une action pour un christianisme plus intensément vécu dans la vie de tous les jours, non seulement par soi-même, mais aussi par le milieu naturel auquel on appartient. Durant toute l'année, ces EMA ont eu leur réunion hebdomadaire, dirigée par des Séminaristes marianistes dont la maison d'étude se trouve juste à côté de la Villa. L'Equipe de la classe de Seconde comptait cinq membres au début de l'année scolaire ; elle a passé à dix vers Noël pour retomber à cinq à partir de Pâques. Pourquoi ces abandons ? Je laisse la question en suspens, n'ayant aucun élément sûr de réponse. En classe de Troisième, il y a eu quatre membres stables et deux défections : pour un total de trente-cinq élèves, c'est un résultat bien maigre. Les huit élèves de Quatrième – c'est à partir de cette classe seulement qu'il y a des EMA – qui ont constitué une équipe au début de l'année sont restés fidèles jusqu'au bout. Chez ces jeunes, il y a certainement une évidente bonne volonté à noter, ne serait-ce que leur fidélité constante à participer aux réunions. D'autre part pourtant, il faut remarquer qu'aucun n'est allé jusqu'à un engagement, promesse formulée « devant Dieu et devant les hommes », sinon tout à fait en privé, d'un service quelconque d'Eglise. Cela permet de juger, d'une part la liberté laissée à chacun dans cette voie de l'engagement, d'autre part combien on reste hésitant « dès qu'il en coûte ».

Le scoutisme est né officiellement à la Villa le jour de l'Immaculée Conception. Vingt-quatre élèves des « Ormes » ont fait leur promesse. Progressivement, ces garçons apprennent à vivre cette promesse, et ils savent que cela n'est pas facile et que, pratiquement, c'est toute la vie qu'il faudra s'entraîner à servir Dieu, son prochain et sa patrie. Et ce n'est pas leur moindre mérite que d'avoir décidé de ne pas rester dans la médiocrité. Petit à petit se crée entre eux un esprit de bonne camaraderie au cours des réunions, des sorties de week-ends, d'activités communes entreprises en patrouille. Bien

Communion Solennelle et Confirmation



Les Communiantes
de Pensier



Parents et amis

sûr, ils ne sont pas parfaits, mais qui l'est ? Le scoutisme a eu des débuts difficiles et il n'est pas au bout de ses peines. Mais c'est déjà un beau résultat que d'avoir honnêtement essayé et d'avoir réussi à projeter un camp qui conduira ces garçons à travers les Vosges pour une randonnée qu'ils savent dure et qu'ils veulent.

*

Le signe distinctif du chrétien est l'amour de ses frères les hommes « en Dieu et pour Dieu » ; mais cet amour ne saurait se contenter de paroles et de bons conseils. A la « Sapi », la Conférence Saint-Vincent de Paul, comprenant huit élèves, et à « Gallia », l'équipe des Pauvres, se chargent de nous rappeler sans cesse qu'il faut passer aux actes. Ceux-ci deviennent sensibles : pour les uns, cela consiste à prendre sur son argent de poche, pour d'autres – il s'agit surtout des « Gallia » – on ramasse du bois, on fait des collectes de toutes sortes dont le profit est distribué par l'équipe elle-même aux pauvres de la ville. Voilà certainement de la bonne charité !

Pour être concret sur le travail de la Conférence Saint-Vincent de Paul, il nous faut regarder les chiffres. Les quêtes de l'année scolaire ont rapporté environ 1200 fr. (suisses), chiffre impressionnant, mais qui l'est moins quand on pense que cela revient à environ 5 fr. par élève, soit 0,60 fr. par mois de classe. La générosité de nombreux parents et bienfaiteurs porte le chiffre des affaires de la Conférence à 5000 fr. dont une bonne partie est réunie par la tombola annuelle et grâce à des dons en nature. Mais ce qui fait surtout de la Conférence une œuvre chrétienne, c'est la manière dont les conférenciers font profiter les pauvres de ces ressources. Non seulement ils ont monté un vestiaire permettant de parer aux besoins urgents qui leur sont signalés, mais ils visitent régulièrement certaines familles, y font des projections de films de toutes sortes, apportent des livres ou des revues, pourvoyant ainsi, en plus des besoins matériels, aux besoins spirituels et parfois religieux de ceux « qui ont moins reçu ». Charité inspirée du Christ, car elle part de la prière ; on prie, en effet, pour ces âmes que l'on va rencontrer, chaque semaine à la réunion, et chaque mois, par l'offrande d'une messe.

Outre l'Equipe des Pauvres, Gallia a une Equipe missionnaire très active. Elle se préoccupe de faire connaître les Missions ; c'est ainsi qu'elle a organisé une série de conférences faites par des indigènes. Elle recueille des fonds pour les Missions, surtout par des collectes de timbres : les collections que les élèves ont ainsi constituées classent leur équipe en tête des groupes missionnaires des collèves

marianistes de France. Ces travaux manuels sont animés et vivifiés de l'intérieur par une intense activité surnaturelle : prière, sacrifices... Ces jeunes sentent comme d'instinct que le don fait par la main n'est rien s'il n'est accompagné par le don du cœur, s'il n'a pas vraiment coûté.

Cette générosité, cet esprit de sacrifice – si spontanés chez les petits – d'où lui viennent-ils, sinon de Celui qui a dit : « Laissez venir à moi les enfants. » Ils vont à lui en effet. Ils sont fidèles aux sacrements. Ils ont tous appris, à quelques rares exceptions près, à servir la messe et les différents offices religieux. Grâce au dévouement de jeunes Marianistes, un magnifique groupe d'enfants de chœur assure le service de l'autel d'une manière digne et édifiante.

*

J'ai parlé de la peur de l'engagement. On en a parlé comme d'une caractéristique de notre temps, succédant normalement à une période - celle de l'après-guerre - où régnait la loi inverse, où tout le monde se voulait « engagé », écrivains, philosophes... Sommes-nous tributaires de cette peur à la Villa ? C'est possible. C'est un fait, par exemple, que les désistements pour les œuvres comme pour les mouvements, ont correspondu précisément à une période où l'on suggérait cet engagement au service de Dieu et de l'Eglise. Mais n'est-ce pas aussi un signe ? le signe d'une faiblesse foncière de la « nouvelle vague ? » Je pense que oui, et je pense aussi que cette faiblesse est tout simplement celle de sa foi. Une foi qui n'engage à rien, pas même à la messe dominicale et à la confession pascale (que penser de ce garçon de 14 ans qui trouve que l'Eglise exagère en imposant la messe du dimanche et juge, du haut de sa suffisance, qu'il est bien capable de savoir tout seul ce qu'il doit faire pour que Dieu soit satisfait !) une telle foi est-elle autre chose qu'une foi déformée, trop faible ou même morte ? « La foi sans les œuvres est une foi morte » (Jc 2, 17). Car enfin, presque tous nos élèves sont baptisés. Ils ont donc reçu de Dieu et de l'Eglise le don de la foi. Qui donc a usé, détruit ou même tué ce que Dieu avait déposé dans ces âmes pour qu'il en reste seulement une vague croyance, parfois plus ou moins superstitieuse, en une « divinité » plus ou moins vague elle aussi ?... Bien des influences, certes, ont joué pour amener certaines âmes à cette situation désastreuse. Je ne veux point les analyser ici. Je voudrais seulement souligner cette simple constatation : plus on approche des classes terminales, plus la « pratique des sacrements » baisse, tant au point de vue nombre de « pratiquants »



Procession d'entrée
à la chapelle



Monseigneur M.-M. Dubois
archevêque de Besançon...



... et les confirmés



qu'au point de vue nombre d'actes de cette pratique, et cela, même chez ceux qui, malgré les crises inhérentes à l'âge, « tiennent bon ». Et quelle tristesse alors d'entendre une réflexion comme celle-ci : « J'ai la foi ; mais pratiquer ma religion devient impensable et impossible quand je me retrouve dans mon milieu. » Un tel milieu, un chrétien ne devrait-il pas le fuir comme la peste s'il ne peut le transformer ? Et cela, au nom même de sa liberté !

Qu'on me permette de relever ici une simple question pédagogique, et qui me vient à l'esprit à propos de cette crise de la foi. Des parents m'ont dit, non sans quelque fierté : « Vous savez, Père, mon fils est très avancé... » On comprend ce que cela veut dire. Qu'on entende plutôt l'opinion de la grande sœur d'un élève : « Il faut laisser aux enfants le temps de vivre leur enfance ; rien n'est plus triste que ces visages d'adolescents marqués de vieilles rides. » Si la frénésie de la vitesse régit en bien des domaines, cela se traduit toujours, dans la nature, et dans la nature humaine en particulier, par un certain déséquilibre. Ce déséquilibre se ressent évidemment, et parfois violemment, au point de vue physique, intellectuel et religieux. Et s'il se produit déjà par la force des choses (croissance, puberté...) pourquoi le hâter, au risque de l'augmenter et de le renforcer en bousculant le temps ? A quoi bon vouloir qu'un enfant de 13 ans soit comme un jeune de 18 ans, qu'il ait lu des ouvrages faits pour adultes. Il empruntera les manières de l'adulte (des « grandes personnes », comme il dit, et il s'agira pour lui du jeune homme de 20 ans), mais son esprit ni son cœur ne sont aptes à en assimiler « l'intérieur ». C'est aussi faux et désaxé que peut l'être le jugement d'une jeune fille de 20 ans sur la psychologie d'une femme de 40. Au point de vue religieux, les conséquences de ce déséquilibre sont proprement catastrophiques : c'est, avec la perte de la foi, la perte du sens du péché, du respect des parents, de sa dignité personnelle et de la dignité d'autrui. Qu'est-ce donc qui a amené, dans l'esprit de ce garçon de 15 ans, une réflexion comme celle-ci : « Je n'ai confiance en personne », et chez un autre, cette décision : « Je choisis d'être un lâche. » A l'âge de l'enfance ou de l'adolescence, on n'est tout simplement pas capable de porter et de supporter ce qui est de l'adulte. Pourquoi obscurcir l'horizon de celui qui n'est encore capable que de vivre au soleil ?

*

Ce soleil, il a lui, et avec quelle splendeur, le jour de l'Ascension : les cadets de la Villa, selon la tradition, ont fait, ce jour-là, leur



Après la cérémonie...



Profession solennelle de foi et reçu le Sacrement de Confirmation que leur a conféré S. Exc. Mgr Dubois, archevêque de Besançon. Soleil au ciel, soleil dans les yeux et les cœurs ! Aubes blanches voltigeant entre les pavillons ! Quel bon souffle d'air pur a passé sur la Villa ce matin de printemps ! Pendant deux heures (« elles ont paru bien courtes », disait-on à la sortie de la chapelle), on s'était senti « un cœur et une âme » dans la prière et la communion au Christ.

*

Par son règlement à peu près immuable, par la régularité d'un horaire établi pour toute l'année, la messe du dimanche risque de devenir tellement « une routine » qu'elle passerait aussi inaperçue qu'un cours de latin ou de math. Tel ne fut pourtant pas le cas. Les élèves ont aimé et apprécié la manière dont on a essayé de la vivre et de la rendre plus vivante. Chaque dimanche, en effet, on méditait un thème de l'Évangile en fonction de cette messe, de la saison liturgique, et on reprenait ce thème devant le Saint Sacrement exposé le soir. On s'efforça ainsi de se nourrir l'âme avec la Parole de Dieu qui est vie, d'en pénétrer le sens à la lumière du Sacrifice eucharistique, de la rendre actuelle sous l'influence de la Présence divine.

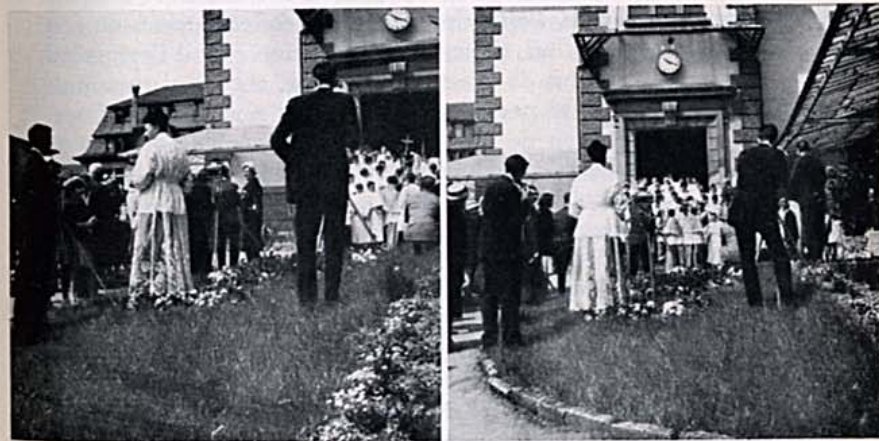
Bien souvent, je crois, nous formions une véritable communauté de prière, au sens profond du mot, une cellule d'Église. Certaines messes ont laissé ainsi une impression durable, soit en raison de sa solennité extérieure, soit en raison des intentions. On ne peut pas prier vaille que vaille à de grandes intentions : les victimes des catastrophes qui se sont produites au cours de l'année, Agadir, Fréjus, Chili, Japon, accidents de toutes sortes ; les missions, la paix. Beaucoup d'efforts ont été déployés pour rehausser la beauté des cérémonies : Service de l'autel assuré par des élèves des trois pavillons, chants plus variés grâce à des répétitions régulières et un répertoire renouvelé, grâce aussi à la bonne volonté de tous. Bel exemple en effet que celui des élèves de Première et de Philo-Math. servant le prêtre à l'autel, celui aussi des voix « déjà mâles » pour se fondre avec les autres. On peut se faire une idée de la valeur de ces efforts en entendant un « Grand » s'exprimer ainsi : « J'envie mes camarades qui ont une telle foi. »

*

« Vos élèves ont-ils de l'intérêt pour les questions religieuses ? » me demanda un visiteur. Bien sûr. C'est l'opinion de tous les pro-



Les Communiantes de 1959



« Est pris, celui qui croyait prendre... »

fesseurs qui enseignent la religion. Cela se traduit aussi par l'intérêt porté à des problèmes variés qui se posent occasionnellement. Ce fut le cas pour l'Exposition biblique, qui après bien d'autres villes, vint à Fribourg. On y conduisit tous les élèves des classes supérieures ; peu d'entre eux « filèrent à côté ». Beaucoup avaient participé au concours de dessins, illustrant un thème biblique. Nombreux aussi furent les élèves qui ont demandé à l'aumônier des livres sur tel ou tel sujet particulier. Chez les plus grands, on a manifesté un vif désir de s'instruire des idéologies où religion et politique se confrontent dans une conception du monde : communisme, franc-maçonnerie. On a songé aussi, et c'est naturel, à l'avenir, mais on y a songé dans une perspective chrétienne : un mariage chrétien, le christianisme dans la profession... On s'est interrogé sur la vie religieuse, comme lors de l'anniversaire de la mort du P. Chaminade, fondateur des Marianistes (22 janvier) ou lors de films comme « Au risque de se perdre ». Enfin, si « Les Ormes » et « Gallia » ont chaque semaine une messe de division, destinée spécialement à apprendre à mieux y participer et accueillie généralement avec joie, le collège tout entier se retrouve tous les premiers vendredis du mois à une messe du soir pour répondre à l'invitation du Sacré-Cœur à l'honorer spécialement ce jour-là et aimer un peu Celui « qui est si peu aimé des hommes ».

*

Ce coup d'œil porté sur la « Vie chrétienne à Saint-Jean » peut laisser sur une double impression, et je pense que l'une est le complément normal de l'autre. Le Christ n'a-t-il pas été, sur terre, de son temps et jusqu'aujourd'hui, signe de contradiction ? Et il l'est parmi nous. De là l'impression de tristesse de le voir encore si méconnu quand il n'est pas rejeté par ceux-là même qui pourraient l'aimer. De là aussi, l'impression de joie et de confiance, lorsqu'on se sent dans un climat sain, fait de loyauté et d'ouverture en face « des richesses insondables du Cœur de Dieu ». N'est-il pas normal qu'un collège chrétien permette de vivre dans un tel climat ? Sinon, il perdrait sa raison d'être.

C'est en pensant à tous ceux qui ont contribué à créer ce climat favorable, à l'améliorer sans cesse, c'est en pensant à tous ceux qui ont aidé à ce que le Christ soit « reçu par les siens » que je termine sur cette action de grâces du Seigneur : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, je te bénis de ce que tel ait été ton bon plaisir. »

C. KRIER, *aumônier*.

Les nouveaux horaires

Nous sommes actuellement en pleine période de rénovations : révision de la Constitution, réforme du baccalauréat, etc.

La Villa Saint-Jean ne pouvait pas continuer à vivre selon ses anciennes institutions. Beaucoup d'innovations y ont été introduites et, entre autres, une nouvelle répartition des cours.

Des cours d'une heure ? Mais c'est démodé ! Soyons jeunes : adoptons des périodes de trois quarts d'heure ! C'est dans ce sens qu'ont réagi les autorités de la Villa Saint-Jean. Désormais, après l'étude du matin, on nous offre, de 8 h. $\frac{1}{2}$ à 10 h., deux périodes de cours, qui sont suivies de trois quarts d'heure d'étude ; la matinée se termine par deux nouvelles périodes, ce qui nous mène jusqu'à midi et demi.

L'après-midi débute par une étude de 14 h. à 14 h. 45, que suivent deux autres périodes de cours. Notre travail sous la direction des professeurs se termine donc à 16 h. 15. Après trois quarts d'heure de récréation, nous nous retrouvons en étude jusqu'à 19 h. 30.

Voilà le programme, dans ses grandes lignes, des journées ordinaires de la semaine. L'organisation du dimanche n'a pas changé ; par contre, celle du jeudi est nouvelle : en effet, maintenant, nous n'avons plus de cours le jeudi matin : cette partie de la journée est réservée aux différentes activités, à la gymnastique (qui, cette année, est obligatoire au baccalauréat), et à l'étude.

Très alléchant dans son principe, ce nouveau système présente pourtant quelques petits inconvénients : nous n'avons plus, comme « au bon vieux temps », une récréation le soir, de 16 h. à 17 h., mais un temps de répit de trois quarts d'heure seulement. Bien sûr, la différence n'est pas grande, exception faite du vendredi, où, pour les élèves de Première, qui ont une version latine, la récréation se réduit à une demi-heure.

De plus, ou bien ces périodes de trois quarts d'heure se suivent dans différentes matières, une période de physique succédant à une période d'anglais, par exemple, et alors nous perdons plus de temps à nous « mettre en train » au début de chacune d'entre elles ; ou bien plusieurs périodes de la même matière se suivent, faisant d'un seul coup une heure et demie ou deux heures et quart de suite de la même matière, ce qui est incontestablement plus pénible que seulement une heure de cette matière, comme c'était le cas avec l'ancien système.

Mais peut-on juger efficacement d'un nouveau régime avant qu'il n'ait fait pleinement ses preuves ? Seuls ceux qui nous succéderont ici pourront le faire.

C. RINCK, *I^{re}*.

Pour grandir

Je me souviens de l'air goguenard et même franchement méprisant d'un groupe de Sapi, le jour où ils ont lu dans un journal que les punitions corporelles avaient été rétablies quelque part aux Etats-Unis. « Vraiment ces Américains nous feront toujours rire, ils sont déboussolés ; d'un côté, ils envoient des singes dans des fusées interplanétaires, de l'autre ils vont dénicher des méthodes d'éducation moyenâgeuses. » La réaction était normale, si l'on veut, mais montre néanmoins – il serait possible de le montrer plus – qu'à notre époque tout est jugé, par les jeunes garçons que nous sommes, du point de vue de la modernité, criterium vague d'autant plus qu'il se perd dans les nuages de l'avenir. Et cet esprit, imprégné souvent d'idées vagabondes issues d'esprits « engagés », se retrouve dans tous les domaines que ce soit pour juger de la musique, des automobiles, de la religion ; point que nous voudrions précisément aborder.

L'esprit de la Villa s'est toujours efforcé d'ouvrir ses élèves à la croyance en Dieu, à la foi, sans laquelle toutes les hérésies sont bonnes du moment qu'elles sont actuelles. Mais, et c'est là que le bât blesse, les efforts de nos prêtres sont trop méconnus sinon enjambés. Il est possible d'en voir deux causes immédiates, l'une d'ordre personnel, l'autre extérieur.

Critiquer, l'âge en est responsable. Sans doute à cause de l'apparition d'une conscience plus mûre ; des premières désillusions venues en découvrant que le monde n'est pas un cristal tout pur, en sentant, peut-être plus encore pour ceci, que sa propre personne n'est pas exempte de défauts ou d'une médiocrité, non pas péjorative, mais qui vous donne de la mauvaise humeur et se projette sur le reste de l'univers. Il est facile de refuser toute influence extérieure, tous les radotages adultes, d'autant plus qu'à cet âge l'opposition avec l'autorité d'un maître est parfois un blocage, un raidissement contre tout ce qui ne vient pas de soi.

Deuxièmement, il se manifeste chez l'adolescent un snobisme puéril qui consiste à repousser la croyance en quelque chose, plus précisément en Dieu. L'Eglise sent la bigotte, le « curé », les balivernes dogmatiques que l'on peut refuser jusqu'à l'âge avancé où, les premières disgrâces physiques aidant, on se jettera vainement dans la religiosité. Et puis, disons-le bien, il apparaît à tous ceux qui ne sont pas encore « croulants » ou « amortis » que la foi en Dieu



L'automne :
M. Kohler et ses dévoués préservent les fleurs des intempéries...
et avec le sourire

n'est pas compatible avec la « Nausée » ou « les Tricheurs ». Le bon Dieu est congédié.

Ceci un peu grossi, sans doute, et ne s'appliquant pas à la majorité. Mais, et c'est compréhensible, dans une telle position, il ne peut y avoir de relations fructueuses entre les maîtres et les élèves. Il faudrait y porter des remèdes, éternellement les mêmes pour chaque génération.

Leur nature et leur nécessité sont telles que sans eux, les tentatives d'un saint lui-même ne possèdent aucun effet parce que la mauvaise foi a des griffes prenantes. C'est lâcheté, en effet, de tout interpréter dans le même sens défavorable. Lâcheté qui permet de se dire : celui-là qui est croyant a des faiblesses, la foi est donc chimère ; je n'ai aucune envie de me contraindre inutilement pour arriver à un tel résultat ; je peux faire ce qui me plaît sans me casser la tête. C'est un fait, que le snobisme dont nous parlions n'ayant rien de précis amène la licence à tous points de vue, la résignation. Il faut donc qu'en chacun se développe l'habitude de l'effort pour se libérer de cet état amorphe, l'ambition justifiée de se battre les flancs jusqu'à ce que jaillisse l'étincelle de la volonté. Seul ce goût de la lutte dans la vie peut rendre raison à chacun de nous et l'amener à rechercher près des adultes une aide reconfortante.

Un autre remède, qui consiste à passer du comportement grégaire sans convictions propres à l'attitude lucide de celui qui sait ce qu'il a choisi et veut obtenir, est la sincérité. Elle doit écarter les actions faites pour paraître aux yeux des copains, les jugements prononcés à haute voix pour être à la hauteur. Sincérité envers soi-même pour arriver à faire triompher une conduite naturelle, remplacer ce qui reflète les désirs plus ou moins répréhensibles par des actions volontaires.

Tout ceci nécessite une maturité d'esprit qui vaincra respect-humain et tendances qui éparpillent la vigueur de l'adolescence dans des conduites qu'il faudra tôt ou tard abandonner si l'on veut faire quelque chose. Ainsi, la solution à ces difficultés ne peut se trouver qu'en soi. Il est souhaitable que la connaissance du bon chemin se fasse avant les expériences diverses qui apportent le dégoût prouvant que l'on s'est bien trompé. La résolution des problèmes de ce genre ne se fait pas par l'absurde. Et comprendre que l'on a besoin de ses maîtres est déjà beaucoup. Ensuite tout devient possible ; la lumière peut venir. Rendons-nous compte que l'on nous attend.

J. P. ROGÉ.
(promotion 1959)

LA SAPINIÈRE

Au jour le jour 1959-1960

10 octobre : Gala de judo à la salle du Livio.

11 octobre : Match de basket entre la Villa Saint-Jean et le « Fribourg-Basest-Junior » en ouverture d'un tournoi international opposant une équipe suisse à une équipe française.

Malgré une défense active et courageuse de la part de notre équipe, les Juniors fribourgeois finirent par remporter le match avec le score de 39-14.

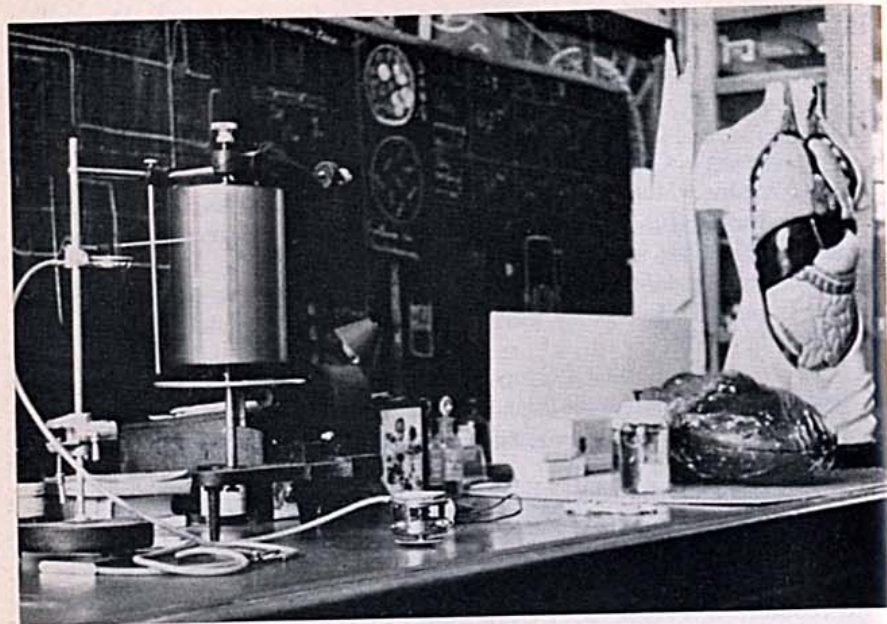
29-31 octobre : Retraite de la Sapinière à Montbarry (prêchée par le R. P. Krier, aumônier général de la Villa Saint-Jean). Cette retraite se passe sous la neige, qui a commencé à tomber dès le premier jour.

1^{er} novembre : La Villa Saint-Jean se réunit au cimetière de Fribourg, pour l'hommage traditionnel aux Anciens, morts pour la France.

6 novembre : Premier concert d'abonnement, qui nous permet d'écouter, à l'Aula de l'Université, le célèbre pianiste Wilhem Kempff.



11 novembre : A la salle du Livio, la Sapinière assiste à la représentation de « Procès à Jésus », de Diego Fabbri, par la C^{ie} du théâtre Hébertot.



Le laboratoire de M. le professeur Masset

14 novembre : Nous recevons « Les quatre Voix de Jéricho », qui, entre autres « negroes spirituals » célèbres, ont interprété « Down By the River Side » – « Swing Low Sweet Chariot »...

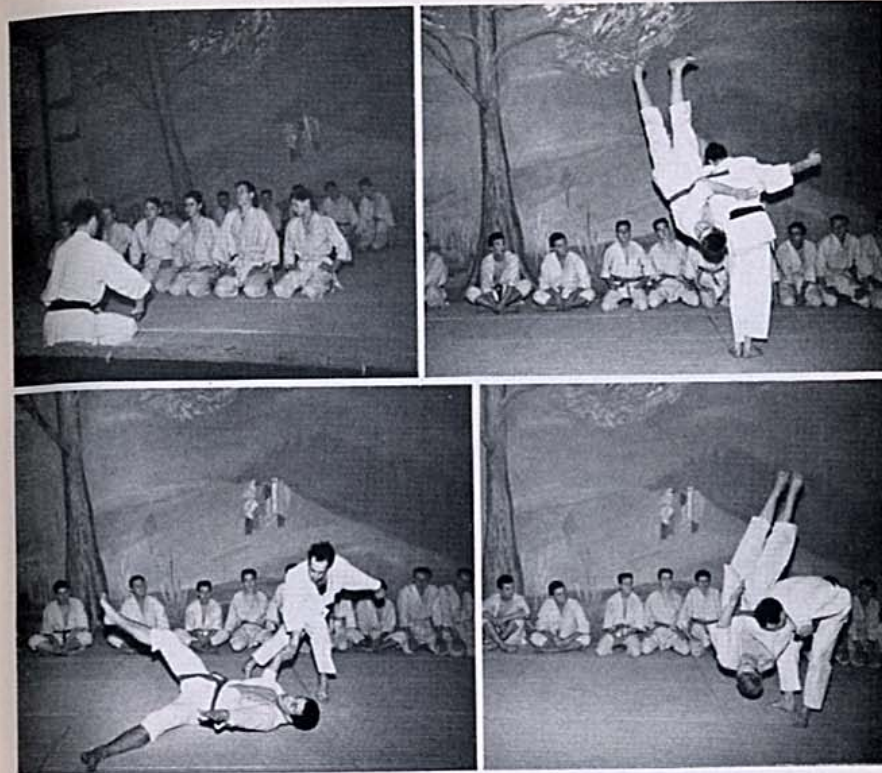
16 novembre : La Sapinière assiste au Livio, à la célèbre émission « Télé-Parade », au cours de laquelle nous avons eu le plaisir d'applaudir Michèle Arnaud et Georges Ulmer.

19 novembre : Le second concert d'abonnement nous permet d'entendre l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Dir. : F. Konwitschny.

23 novembre : Toujours au Livio, représentation de « la Reconversion d'Alceste » (G. Courteline) et du « Médecin malgré lui », de la troupe de Lausanne.

8 décembre : La Villa Saint-Jean reçoit le célèbre illusionniste Isma Visco, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception. Nous apprenons ainsi certaines supercheries sur les sciences occultes.

10 décembre : Le R. P. Vicaire, responsable à Fribourg des relations franco-suisse, nous fait, à la Villa, une conférence sur les deux villages algériens (dont Aïn-Tatoua) parrainés par la Suisse.

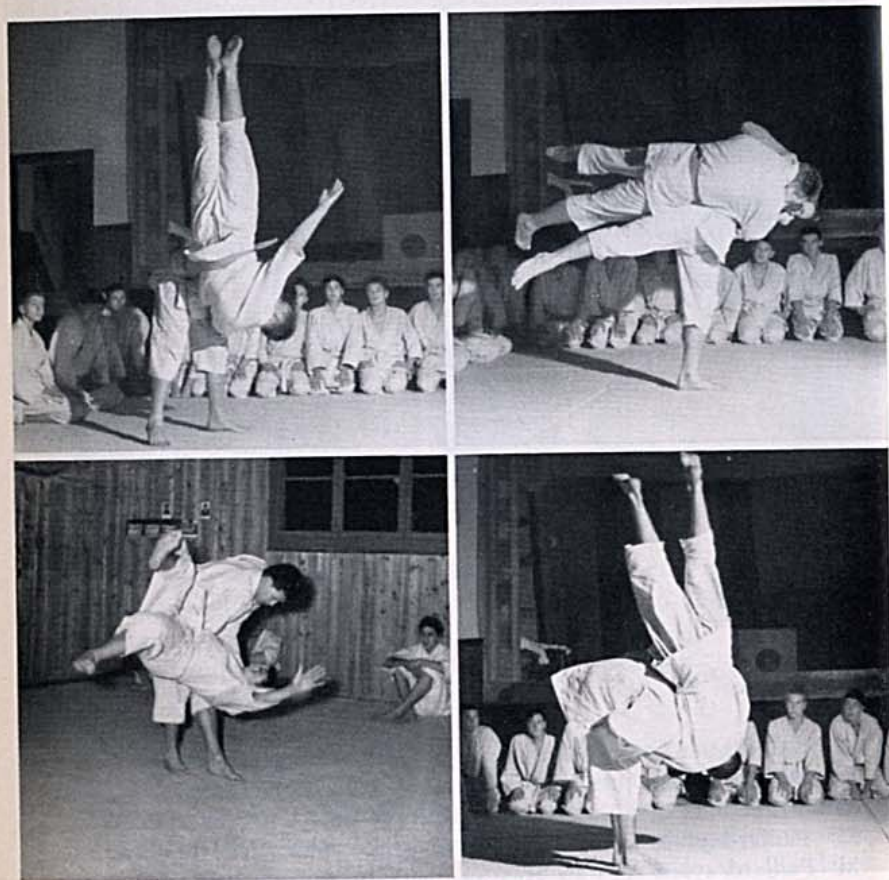


Maître Paillard : démonstration de Judo

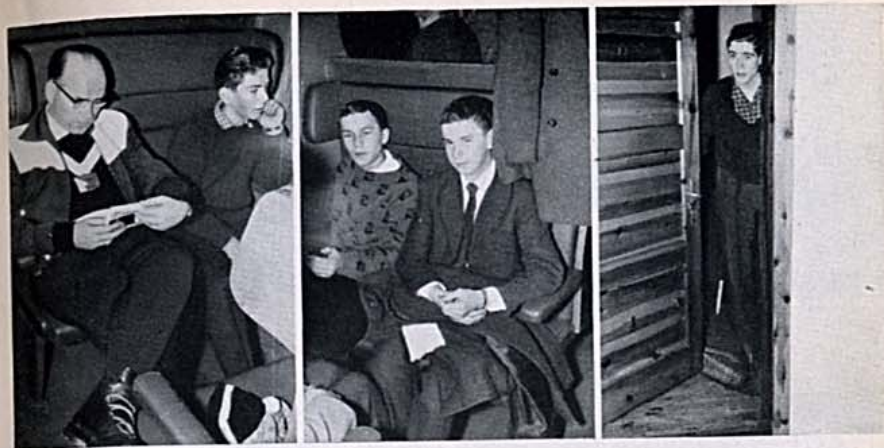
12 décembre : Les judoka de la Villa font à leurs camarades une démonstration de judo. Fort appréciées furent, entre autres, les démonstrations de jiu-jitsu et d'aïkido, présentées par les professeurs M^e Paillard et M^e Panchaud. Cette soirée, faillit mal se terminer M^e Paillard ayant reçu au bras un mauvais coup de couteau durant la démonstration d'aïkido.

15 décembre : Troisième concert d'abonnement ; au programme : l'orchestre de la Suisse romande. Dir. : F. Fricsay.

16 décembre : Le premier trimestre se termine après trois longs mois de travail ; départ pour les vacances de Noël.



Les Judoka de la Villa Saint-Jean en action...



En route pour Zell-am-See

3 au 11 janvier : Une semaine de ski organisé pour les Sapi à Zell-am-See.

11 janvier : Après le repos, de nouveau le travail : rentrée à la Villa.

22 janvier : Anniversaire de la mort du R. P. Chaminade ; une grand-messe au Séminaire marianiste nous permet d'admirer la chapelle moderne du Séminaire. Sermon de M. le Directeur.

Quatrième séance de concert, avec l'orchestre de chambre de Zurich sous la direction de E. de Stutz.

8 février : Pour la seconde fois, nous sommes invités à assister à l'émission « Télé-Parade », de nouveau de passage à Fribourg. Nous y entendons notamment R. L. Lafforgue et les célèbres Chakachas.

15 février : Grande est l'émotion à la Villa : nos aînés partent, en effet, pour affronter la session de février du baccalauréat, à Thonon.

18 février : Les élèves restés à la Villa voient revenir certains des « bacheliers », qui semblent plutôt moroses.

18-19-20 février : Quelques jours de vacances pour les « bacheliers ». Avec plus ou moins de courage ces quelques chanceux rejoignent leurs camarades le dimanche soir.

26 février : La Sapinière est allée assister à une représentation théâtrale. La troupe de « Sarinia » présentait « Le Maître de Santiago » d'Henri de Montherlant. Cette pièce fut très appréciée par la majorité des élèves.



Vacances de ski à Zell-am-See (Autriche)



M. Horner : moniteur de ski émérite à la « Sapi »

1^{er} mars : Toute la Villa assiste à la traditionnelle tombola organisée par la « Conférence Saint-Vincent de Paul ». Le gros lot, cette année, fut remportée par un élève de la classe de Première : Allain Gérard.

7 mars : Fête des Philosophes. Sortie spéciale de ski au Lac Noir. Le soir « fondue » en compagnie de M. Besson, du R. P. Adam, du R. P. Formey et de notre préfet M. Moran.

10 mars : Certains élèves, au lieu de se rendre en ski, ont préféré aller au salon de l'automobile à Genève. Certains ont été déçus de ne pas voir la nouvelle 404. Malgré cela, ils semblaient heureux de leur journée.

18 mars : En l'honneur de la Saint-Patrick, M. Moran nous a proposé une sortie spéciale de ski. Tous les élèves ont accepté cette offre avec un très grand plaisir.

19 mars : Cette fois-ci toute la Villa est allée faire du ski et cela en l'honneur de la « Saint-Joseph ».



Avant...



Après...

Vive le ski!



Quelques épisodes du « Client sérieux »

20 mars : Cette année, les élèves de la Sapinière ont préparé une pièce de théâtre : « Un Client sérieux. » La première représentation se fit à la Villa Saint-Jean : petits et grands ont très applaudi. Bravo aux acteurs.

23 mars : Ces mêmes acteurs ont donné une nouvelle représentation à Sainte-Croix.

26 mars : Devant le succès de la pièce de Courteline, nos acteurs se rendirent dans la salle de fête du collège des filles de la Chassotte. Même succès.



Les spectateurs ravis...

30 mars : Après un trimestre relativement long, les élèves rentraient chez eux. Bonnes vacances !

21 avril : Retour des vacances. Début d'un trimestre très important pour les plus grands.

28 avril : Les plus âgés des élèves ont reçus leur convocation pour le Conseil de revision. Ce même jeudi, la plupart des élèves sont allés écouter les « Chanteurs de la Côte d'Azur ».

8 mai : Départ des élèves de la classe de Première en direction de Thonon-les-Bains pour passer le bac de gymnastique. Les élèves se sont particulièrement distingués en remportant 3 records.

9 mai : C'est au tour des Philo-Math. de se diriger vers le stade municipal de Thonon-les-Bains.

12 mai : Les élèves sont allés voir une pièce de théâtre jouée par nos voisins les élèves de Saint-Michel. Ils nous présentaient « Le baladin du monde occidental ».

18 mai : Ceux qui le désiraient ont eu l'occasion d'assister au concert donné par le P. Duval.

11 juin : Tout le Collège prend la direction de Einsiedeln : grande promenade.

12 juin : Départ des Premières et Philo-Math. pour Thonon : deuxième session du baccalauréat.

15 juin : Notre équipe « Sapi II » gagne la coupe de foot interscolaire, Série B. Bravo !

21 juin : Examens de fin d'année pour les Secondes.

29 juin : Palmarès, sortie : Bonnes vacances !

Le théâtre à la Villa Saint-Jean

De plus en plus, dans les écoles et collèges français, on entend un mot nouveau : les « activités complémentaires », qui consistent surtout en travaux manuels ou pratiques. La Villa Saint-Jean, bien qu'établie en Suisse, est avant tout française, et a, elle aussi ses « activités ». Certaines d'entre elles n'ont une durée que d'une année, durée éphémère, mais voulue par différentes raisons.

C'est ainsi que s'est formé cette année un groupe d'art dramatique (un bien grand mot, mais n'est-ce pas le terme consacré ?) sans intention bien précise, sinon celle d'essayer de monter une pièce ; serait-elle jouée ? Peu importait ! Ce qui intéressait était, non pas tellement de jouer une pièce, que de passer quelques heures de temps libre à discuter jeux de scène ou diction.

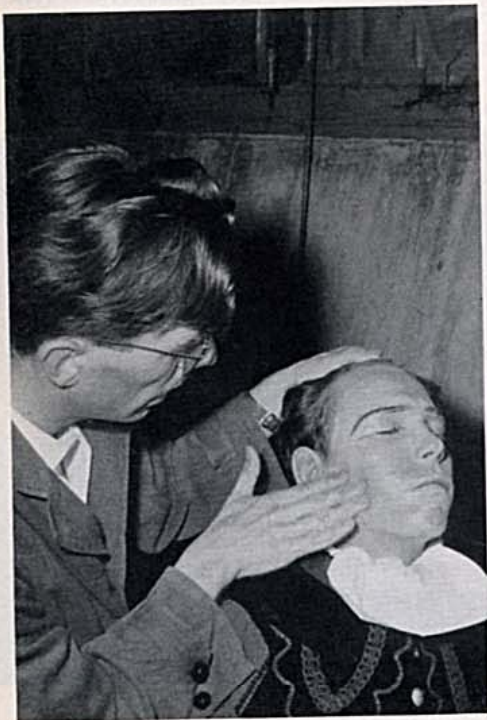
Bien sûr, l'idée émise rencontra dès le début, non pas de l'opposition flagrante, mais une certaine réticence ; d'autant plus que cette idée venait de nouveaux venus à la Villa, qui ignoraient l'échec qu'avaient subi les années précédentes de tels projets.



Première lecture

Cependant, bien vite un groupe se forma : groupe qui ne comprenait que des élèves des différentes classes de la Sapinière. Une fois le groupe formé, il fallut choisir un titre, et, pour le faire, encore fallut-il tout de même envisager l'éventuelle occasion d'une représentation à la fin de l'année (il devait y en avoir quatre !)

Pour choisir un titre, il fallait alors tenir compte de certains facteurs : ce devait être avant tout une pièce comique, et non tragique ou psychologique ; ensuite, et c'était peut-être là le plus délicat ; il ne fallait que des rôles masculins (si une fille peut parfois se transformer en garçon pour les besoins de la cause, un garçon ne peut ainsi se transformer sans un certain ridicule). Enfin, au point de vue pratique, il fallait se contenter de rôles courts, bien répartis et faciles à apprendre (il n'est pas facile d'être souffleur de théâtre, et mieux valait ne pas en avoir !) Aussi, quelques tâtonnements firent-ils se côtoyer Shakespeare et Pagnol, l'un pour sa « Mégère



M. le professeur Terrapon
grime les acteurs

apprivoisée » (et traduite en français !), l'autre pour Topaze ; mais ni l'une ni l'autre ne répondait aux conditions indispensables.

Enfin, le choix fut fait : on optait pour « Un Client Sérieux », de Courteline ; cette pièce répondait à merveille à nos désirs : comique et courte, elle ne comportait aucun rôle féminin, puisque se déroulant dans un tribunal.

Rapidement, les rôles furent distribués, et bientôt la salle de spectacles de la Villa retrouva régulièrement une certaine activité, à partir du début de novembre. Malgré un petit incident technique au début de janvier (notre avocat n'avait-il pas, pendant les vacances, trouvé sur les quais de la Seine le texte original de la pièce, différent de celui sur lequel s'était jusqu'alors basé le groupe lors des répétitions, forçant ainsi à quelques remaniements !) malgré ce petit incident, donc, les répétitions se déroulaient normalement à un rythme régulier et dans une ambiance franchement sympathique ; lequel d'entre eux ne regrette pas, maintenant, ces longues discussions amicales à propos d'une sortie ou d'une entrée, d'un geste ou d'une intonation ?

Et c'est ainsi que ce groupe de dix ou douze élèves de Seconde, Première et Math. joua « Un Client Sérieux », une première fois à la Villa, le samedi 19 mars, devant les élèves de la Sapinière et des Ormes, puis de nouveau à la Villa le lendemain, devant les élèves de Gallia, les scolastiques et les Séminaristes du Séminaire marianiste.

Mais bientôt la Villa Saint-Jean ne suffit plus à cette « graine d'acteurs », et la pièce, ayant fait ici ses preuves, fut aussi représentée le 23 mars au Lycée de jeunes filles de Fribourg, Sainte-Croix, et le 26 à la Chassotte, Pensionnat international de jeunes filles.

Ce groupe, qui a été aidé pour les quatre représentations, par le R. P. Duffner, était ainsi composé :

F. Gérard (président)	E. Rocca (huissier)
P. Péress (M ^e Barbemolle)	F. C. Uginet (assesseur)
M. Coquille (substitut)	G. Orsel (assesseur)
H. Mulliez (Lagoupille)	C. Rinck (avocat)
B. Kaufman (Alfred)	H. de Camaret (Mapipe)
G. Girardet, J. Francin, T. de Wartzdorff (gendarmes)	

Espérons que cette réussite stimulera les éventuels « acteurs » futurs...

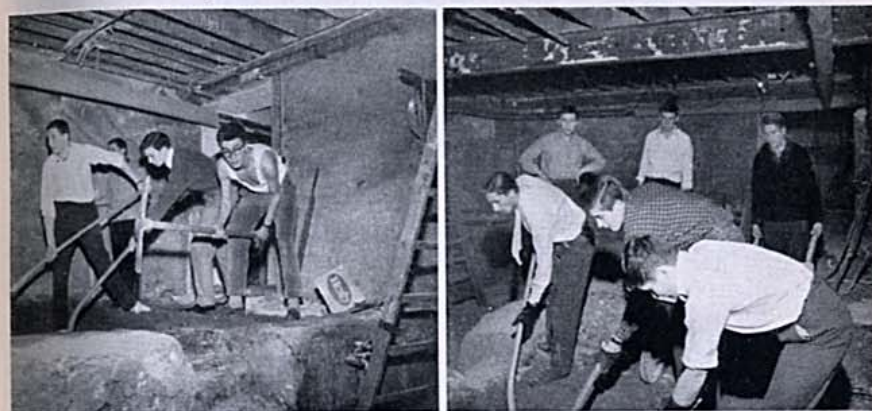
F. GÉRARD (Math.)

Les aménagements du sous-sol

Le début de l'année scolaire a donné jour à une réalisation depuis longtemps en vue. Il s'agissait d'aménager le sous-sol de la Sapinière pour en faire de nouvelles salles de loisirs. Avec les « moyens du bord » et sous la conduite de « l'ingénieur en chef » M. Moran (notre préfet), un groupe de volontaires zélés commençait bientôt les travaux ; nous n'étions qu'au début du mois d'octobre. Bientôt de nouveaux volontaires vinrent grossir l'équipe des terrassiers.



Le travail à la chaîne



Déblayage des sous-sols de la « Sapi »

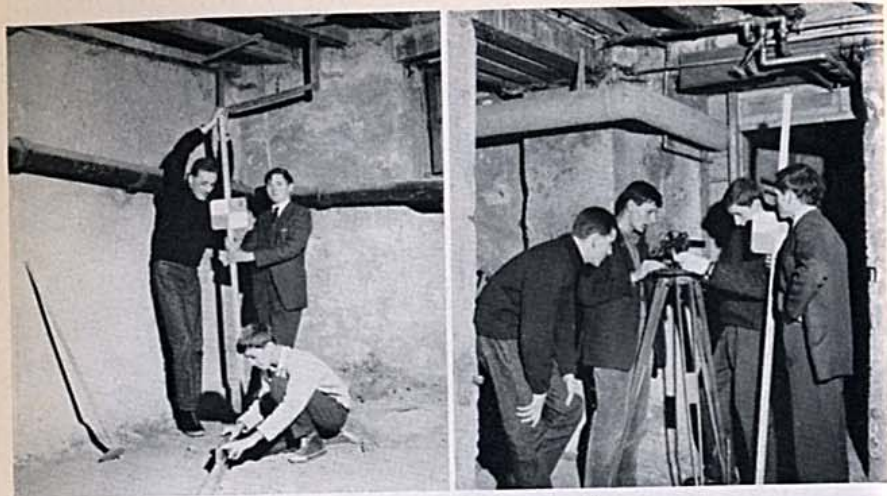


On fait le mur !...



Le travail en équipe





Travaux pratiques de mécanique...

Nous nous attaquons à des locaux où il fallait creuser le sol de 20 cm. en vue de l'établissement d'une dalle de béton. Puis ce fut au tour de la plus grande des caves.

Là, nos « gars » durent faire preuve de beaucoup de patience et ne pas se laisser décourager par l'énormité de la tâche, vu les moyens restreints dont on disposait. Deux cents brouettes, représentant environ 20 m³ de terre, furent extraites trois mois durant, au prix de nombreuses difficultés.

Pour laisser la place aux maçons, il fallait abattre un mur de béton. Malgré nos efforts il fut réfractaire à la pioche et à la barre de mine. En désespoir de cause, nous dûmes faire appel aux marteaux pneumatiques.

Les passionnés d'électricité purent s'adonner à leur violon d'ingr car l'installation électrique était pratiquement inexistante.

Tel qu'il se présente maintenant, le sous-sol de la Sapinière nous procure un petit laboratoire photographique, un bureau de dactylographie, un atelier d'électronique, sans compter la salle de cinéma qui a vu son inauguration tout dernièrement.

Le projet était osé, mais il est tout de même arrivé à son terme grâce à l'initiative de M. Moran, et au travail constant des élèves de Philo-Math. et de Première pour le premier trimestre, et des élèves de Seconde pour le deuxième trimestre.

JACQUES MAILLARDET (II^e).

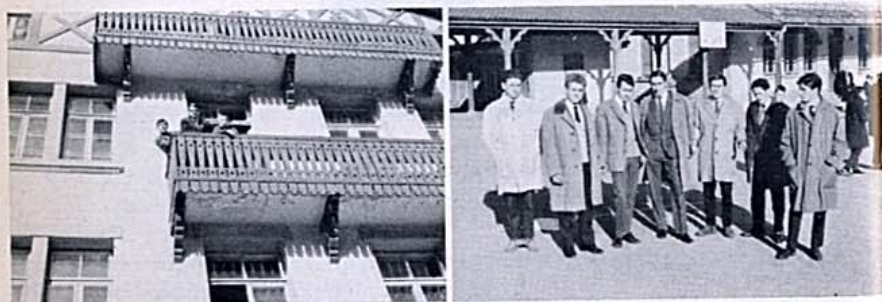


La récompense et la détente...

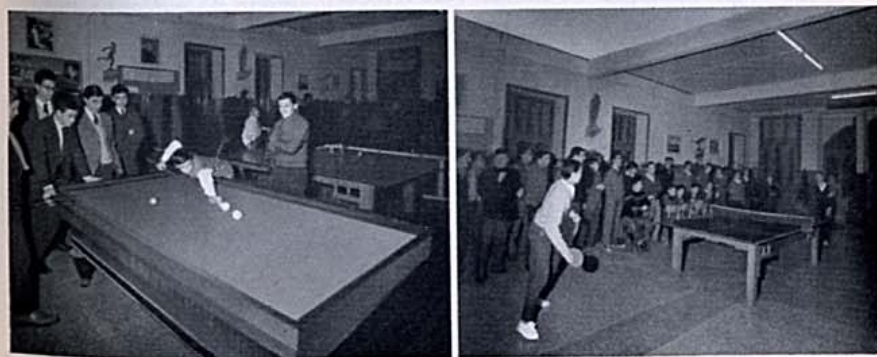




Instantanés de la vie de Collège



Détente



Ordre de mérite

Avec le début du second trimestre, a commencé pour les élèves de la Sapinière, le concours pour la médaille de la Villa Saint-Jean. Cette médaille sera attribuée, d'après un barème bien établi (voir plus bas), en guise de récompense pour une participation active à la vie active du Collège.

Il y aura trois degrés de mérite représentés par trois médailles de même frappe, mais de métal différent (bronze, argent, or), chacune correspondant à un degré déterminé de mérite. Ces médailles seront présentées à la fin de l'année scolaire.

Tous ceux qui parviennent à remplir les conditions imposées, recevront la médaille correspondante.

Les points nécessaires s'accumulent pendant chaque trimestre.

Les points se méritent pour :

- Les sports « intra-muros » (maximum 5 points par trimestre).
 - Les sports « extra-muros » (maximum 1 point par trimestre).
 - Chefs et capitaines (maximum 8 points par trimestre).
 - Participation aux « activités » (maximum 5 points par trimestre).
 - Etude et tenue (maximum 5 points par trimestre).
- 50-50 en étude et tenue pendant tout le trimestre : 5 points.
50-50 en étude pendant tout le trimestre : 2 points.
50-50 en tenue pendant tout le trimestre : 2 points.
45-50 en moyenne pour l'étude pendant tout le trimestre : 1 point.
45-50 en moyenne pour la tenue pendant tout le trimestre : 1 point.

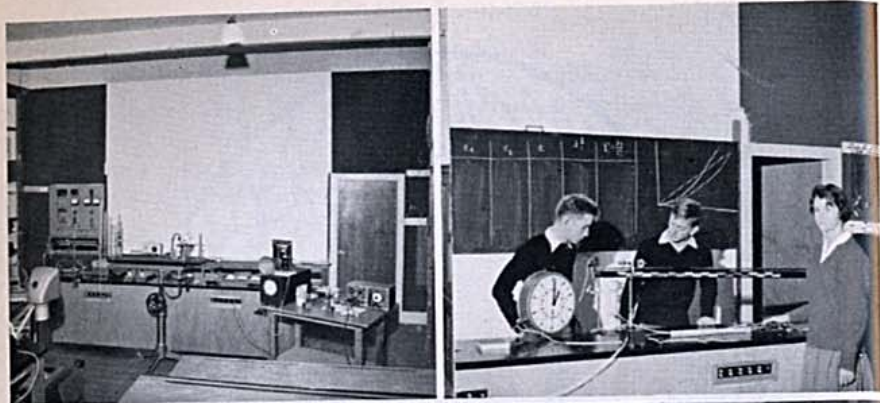
N. B. — Chaque « bulletin vert » reçu pendant le trimestre fait perdre un point.

Barème : On peut obtenir un maximum de 18 points par trimestre soit 54 points pendant l'année. Il faut un minimum de :

- 30 points pour la médaille de bronze.
- 36 points pour la médaille d'argent.
- 42 points pour la médaille d'or.



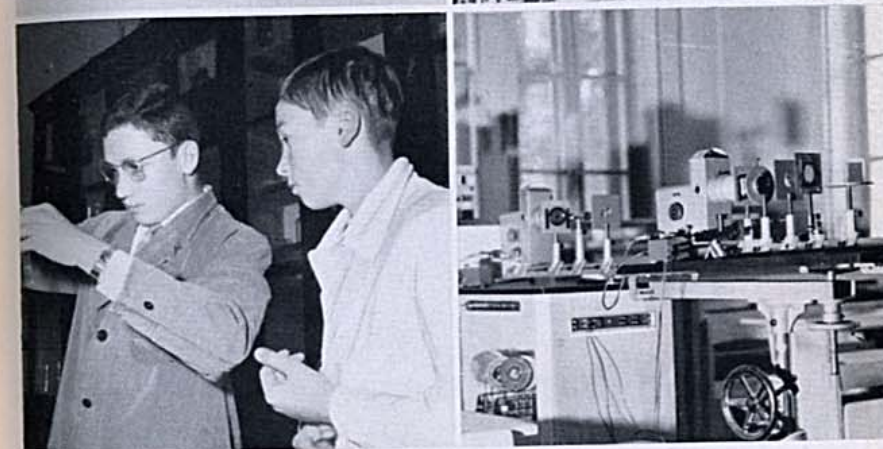
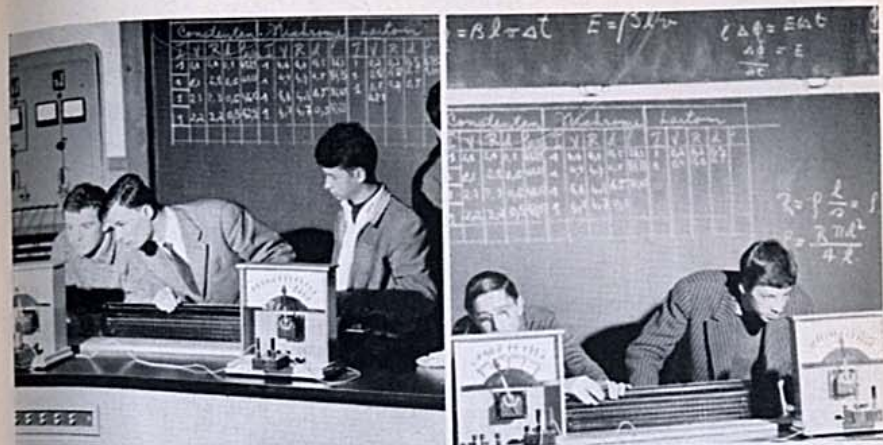
La Villa modernise son Ecusson



Manipulations de Physique...



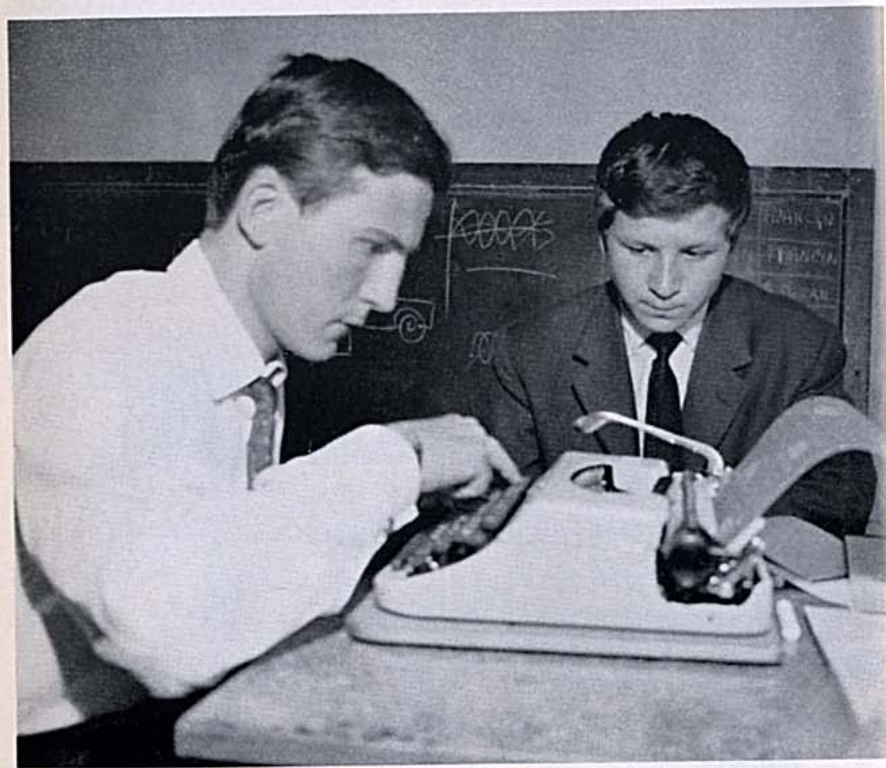
... et de Chimie



Travaux de laboratoire : Physique-Chimie

Les nouvelles activités

L'année scolaire 1959-1960 est placée sous le signe du renouveau ; la Sapinière a vu se former un bon nombre d'activités nouvelles : une troupe de théâtre, guidée vers le succès par le dynamique F. Gérard, s'est formée ; des travaux d'aménagement du sous-sol ont été sous la direction des « chefs de chantier », F. Gérard, F. Mar-



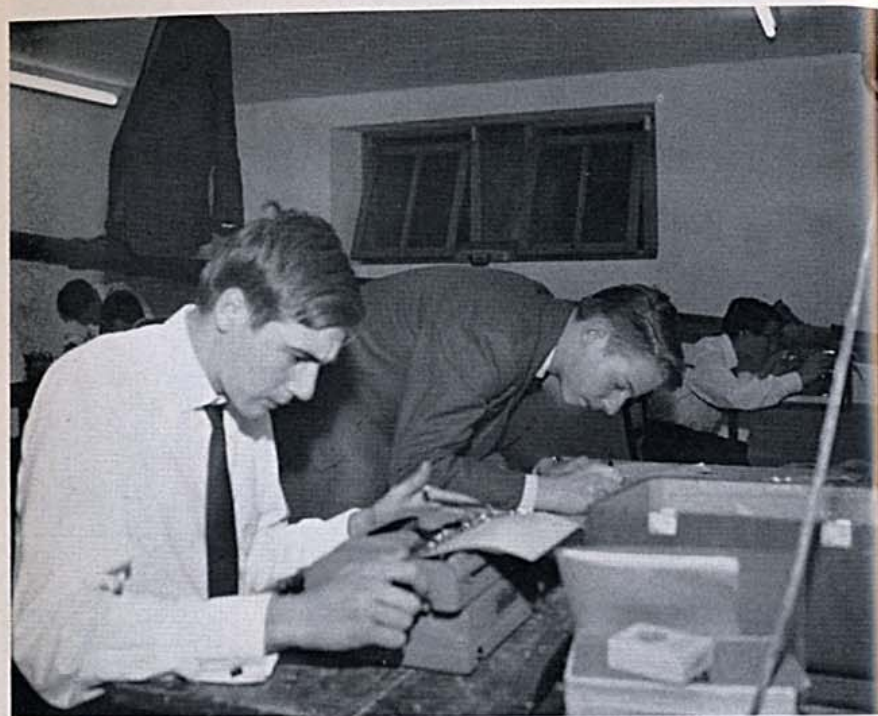
P. Hurbin, second rédacteur en chef de la « Sapinière »



Nos guitaristes



Classe de Dactylographie



La Rédaction de la « Sapinière »

chal et J. Maillardet, travaux supervisés par M. Moran. Un journal de division *La Sapinière*, sorti dès le début du premier trimestre, eut à sa tête F. Marchal remplacé maintenant par P. Hurbin. En outre, les matinées des jeudis et des dimanches peuvent être consacrées à des réunions culturelles (American Club), artistiques (arts décoratifs, ensemble vocal et instrumental), techniques (étude de l'électronique) ou traitant des problèmes humains et religieux (Equipe mariale apostolique).

La participation à ces activités et aux sports, ainsi que la bonne conduite sont dignes d'une récompense. Aussi a-t-on institué « l'Ordre de Mérite ».

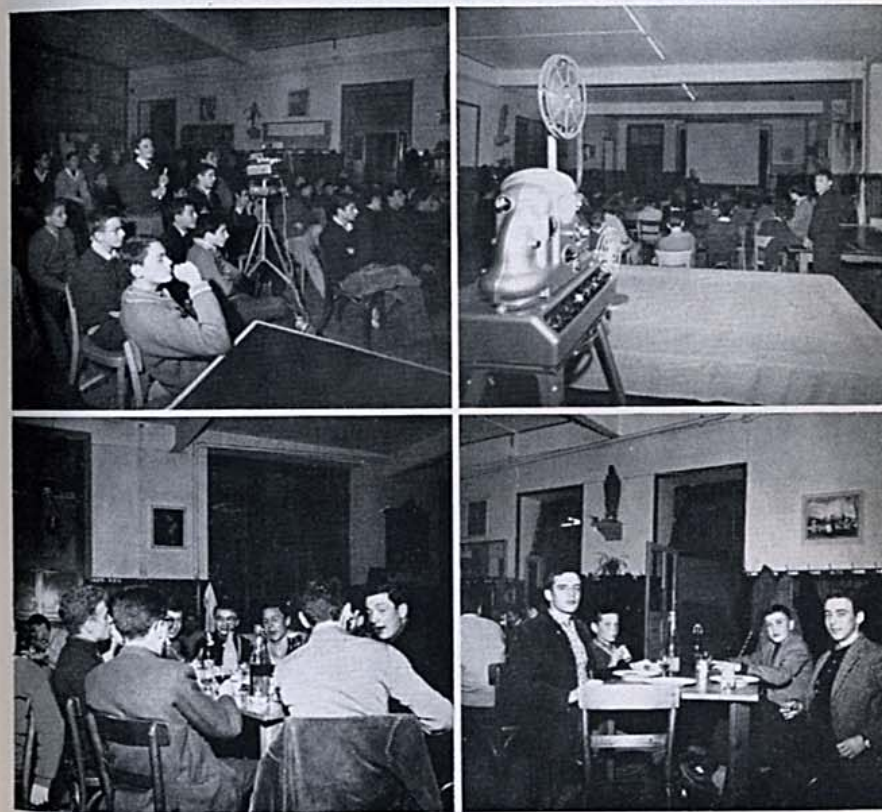
R. C.

L'électronique à la Sapinière

Quelques amateurs d'électronique, désireux d'acquérir ou de parfaire leurs connaissances ont assisté les jeudis, dans le sous-sol nouvellement aménagé de la Sapinière, aux cours d'un Père Séminariste qui s'est montré excellent professeur, sans être toutefois un « expert » comme il nous l'a fait croire beaucoup trop modestement.

Ces cours, jusqu'à présent élémentaires, reprendront l'année prochaine pour faire plonger définitivement ces jeunes ambitieux dans l'embaras de la confection des chassis, des circuits de radio et plus tard de télévision.

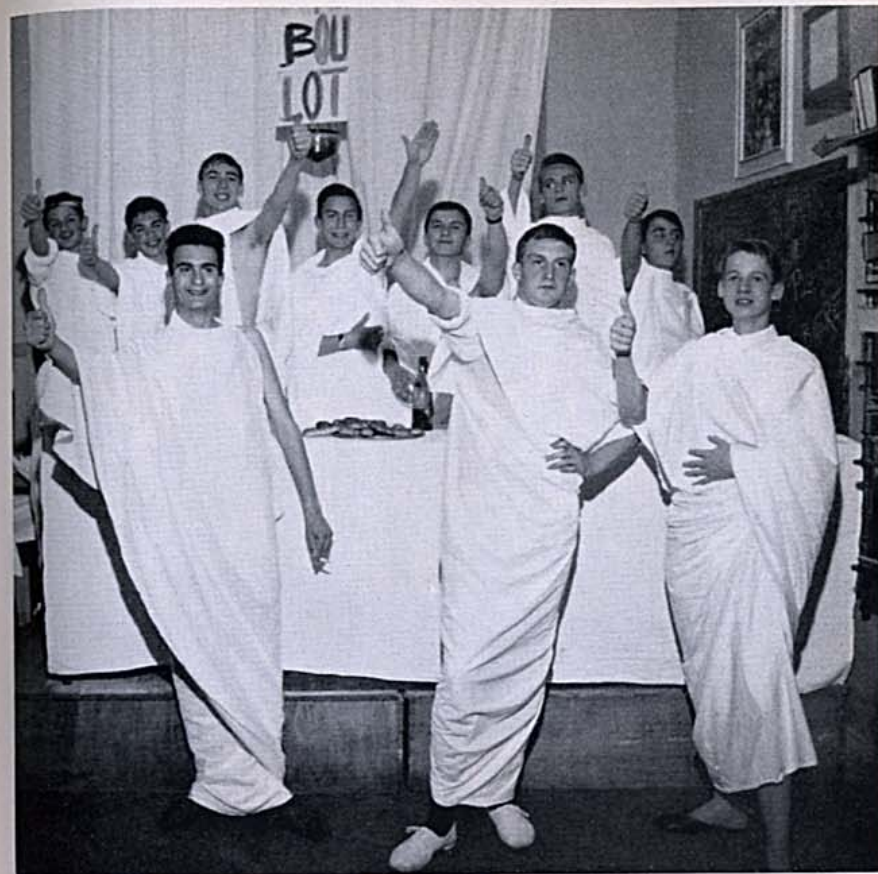
LAURENT COLOT (II^e).



Conférences et fin de trimestre à la « Sapi »



« Boulot »



L'assassinat des gâteaux



Le football

Le meilleur et le plus sain délassement auquel aspire tout étudiant est le sport ; il devient même nécessaire pour son développement physique et pour la maîtrise de ses nerfs.

Nous avons la chance de pouvoir en disposer à la Sapinière, et c'est avec beaucoup d'ardeur que se forma au début de l'année l'équipe de football de la Sapinière, ayant à sa tête un capitaine à la hauteur : F. Desfossez de Première. La formation de l'équipe suscita pourtant quelques difficultés, étant donné le nombre toujours croissant des joueurs ; il fut donc nécessaire de créer deux équipes, toutes deux d'ailleurs inscrites au championnat du Guintzet.



« Sapi I »



« Sapi II »

Les premières rencontres manquèrent de vivacité et il en résulta plusieurs matchs nuls, dus en particuliers au manque d'entraînement et de tactique ; notre ligne d'attaque ne révéla aucun butteur régulier malgré quelques beaux titres inattendus. Ce ne fut qu'au second trimestre, après avoir subi de grosses défaites infligées par les Séminaristes, que l'équipe reprit « du poil de la bête ». Le jeu, soutenu par des joueurs de plus en plus acharnés, devint actif et régulier. Les victoires s'accumulèrent ; un score nous fut particulièrement agréable car il nous coûta beaucoup de travail : 4 à 0 aux détriments du Séminaire.

Nous pouvons affirmer que les deux équipes de la Sapinière montrèrent durant cette année scolaire un élan de bonne volonté et une recherche de progrès ; nous les en félicitons.

HUBERT DE CAMARET (1^{re}).



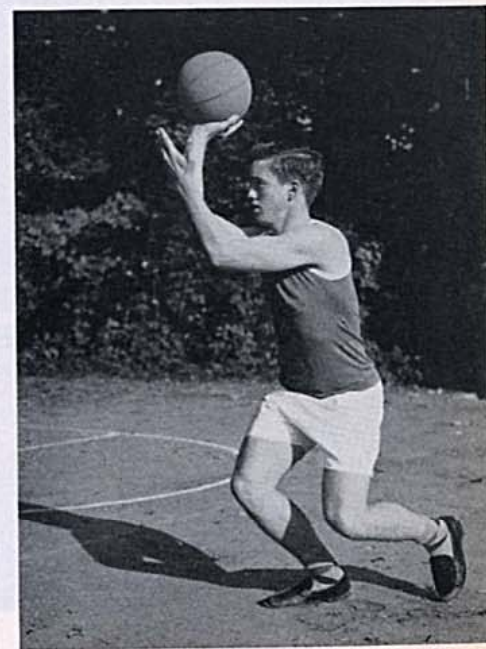
Equipe de Basket



Nos tennismann



Fr. Desfossez, capitaine
de « Sapi I »

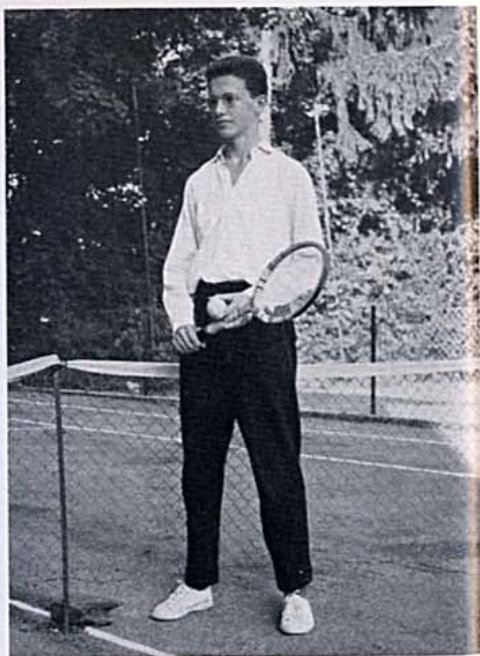


J. Murphy, capitaine de Basket



J. L. Keller
capitaine de base-ball

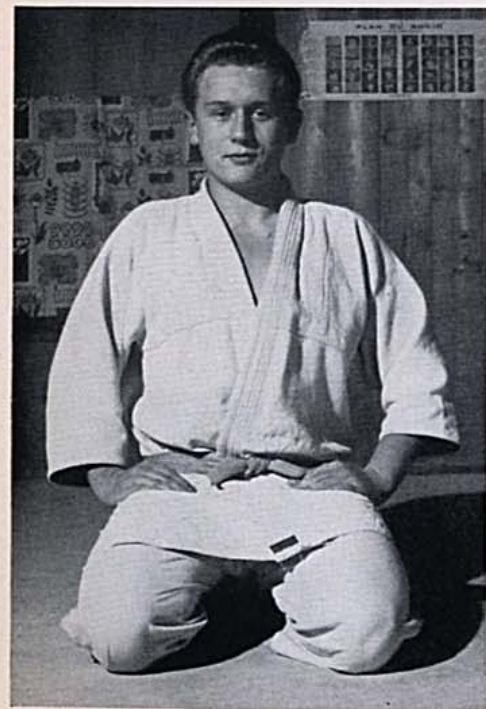
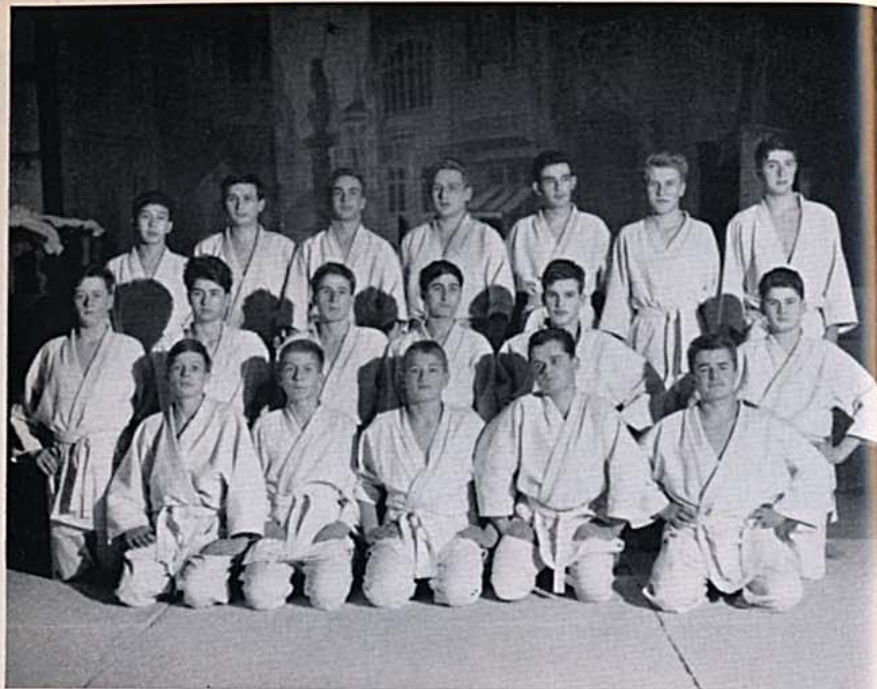
O. de la Grandville
capitaine de tennis



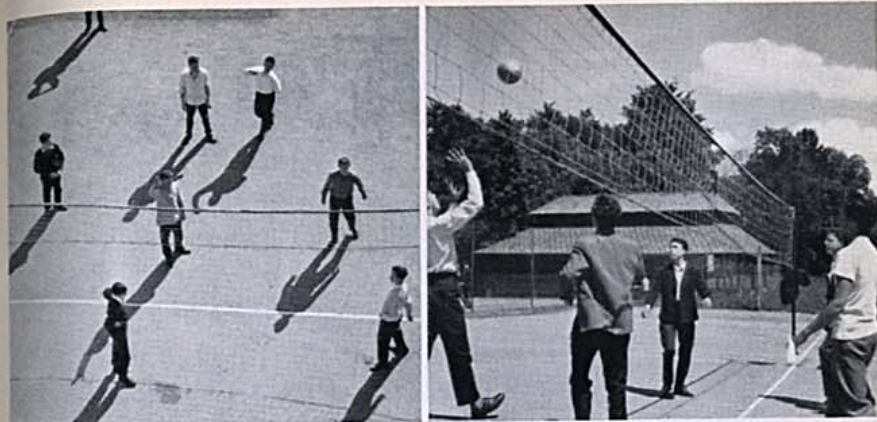
A. Lorin
capitaine d'athlétisme

F. Kuehn
capitaine de Volley-Ball





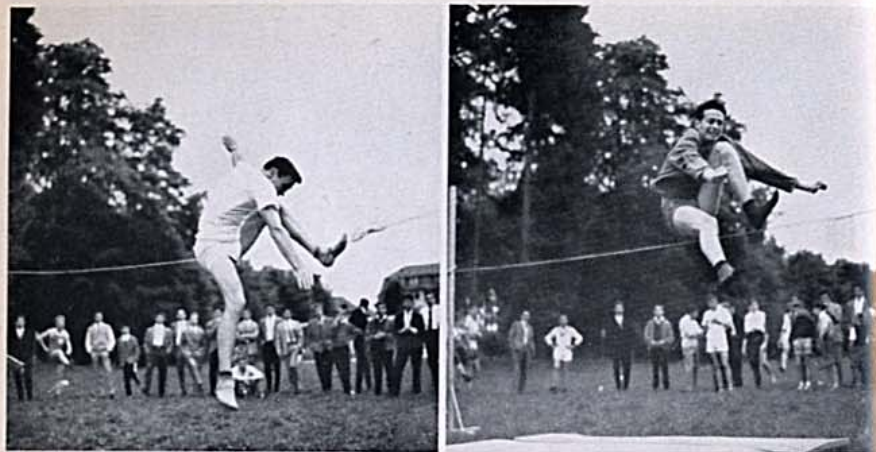
Le capitaine G. F. Flatters
et ses judoka



Volley-ball...



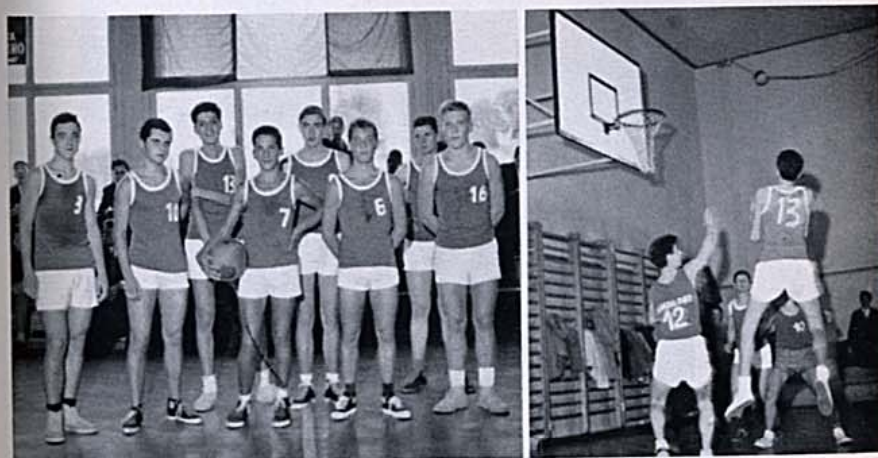
Athlétisme



Athlétisme... Les champions du saut



On s'entraîne...



LES ORMES

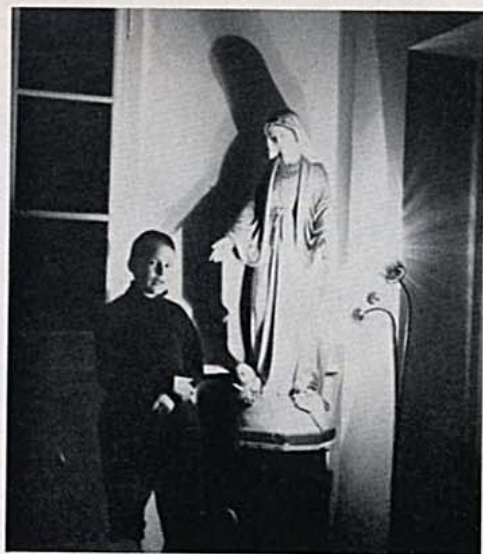
Equipe Mariale Apostolique

Marie ! Notre Mère, ta Mère aussi : La connais-tu ? Un peu, comme tout le monde. Oui, mais tout le monde ne reste pas dans ce nuage d'idées vagues. C'est ce qu'ont compris les EMA. Une poignée de gars joyeux qui, chaque semaine, durant trois quarts d'heure, nettoient certains points, certaines idées fausses. Oh ! Ne croyez pas qu'on nous prépare à la soutane, loin de là ; lors de la sortie de Montbarry, les poursuites arrosées nous le prouvent.

Une réunion se compose d'ordinaire d'une lecture spirituelle, de questions, d'une dizaine de chapelet. C'est tout. Pas grand-chose, en vérité. Bien malin serait celui qui aurait le temps de s'ennuyer. Libre comme le vent, tel est un EMA. Assistez à une réunion, jugez, restez ou partez. N'ayez aucunement l'impression qu'ayant franchi le seuil du local, une promesse vous engloutira. Mais plus tard, vous y songerez.

Variées sont les consignes, originales en sont les applications. Mot d'ordre : « La camaraderie ! » Exécution tant bien que mal ! Mais... Marie est ta Mère, je suis ton Frère !...

J. M. DECAZES.



Le scoutisme à la Villa Saint-Jean

Comme chacun le sait, le mouvement scout des Ormes, le seul de la Villa, est composé de quatre patrouilles, dont une, dite « patrouille libre » (ou : ne faisant pas partie de la troupe), comprenant les adeptes de Troisième. Leurs totems sont : le cerf, le loup, la panthère et le chamois. Pour ceux qui ne le sauraient pas, un chef et son adjoint régissent le tout, savamment. Le ACT (adjoint pour les non-initiés) est un garçon charmant, respecté et aimé de tous, scout véritable, secondant admirablement son sympathique supérieur le P. Wetzel, ce qui le rend sérieux, sérieux souvent surpassé par l'air de fête de son nez en trompette. Pour compléter la description physique : une coiffure en brosse surmonte deux petits yeux cerclés d'écaïlle, perdus au milieu d'un visage rondouillet ; taille légèrement inférieure à la normale (sans doute la raison qui l'a empêchée de s'engager dans la police). Mais à part cela, un cœur en or. Seul défaut : ne veut pas révéler son totem, sous prétexte que cela ne se dit pas, ce qui est faux.





Détente durant un week-end

Quant à l'activité scout, chaque patrouille organise des sorties, hélas, trop peu nombreuses ! De temps en temps, un week-end vient ajouter un peu de joie : on a le loisir de pouvoir laisser ou regarder faire la vaisselle aux autres, ce qui n'est pas très scout, mais pourtant bien agréable.

Mais il ne suffit pas de s'amuser : il y a du travail partout. Ainsi, le 30 avril dernier, nous fallut-il pédaler jusqu'à un patelin voisin situé à 45 km. d'ici. Avec une tente, c'était sensationnel... La nuit seulement, bien sûr, parce que la montée était rude et a procuré des ennuis physiques à l'un de nous. Oh ! pas moi ! Non, il ne faudrait pas croire cela ; n'est-ce pas, C. P. ! Cette sortie nous a paru très profitable ; la nuit nous a permis de constater l'utilité, et non pas moins le plaisir, d'être au chaud, et le retour nous donna de belles descentes. Évidemment, les « Quatrième », trop jeunes pour faire du vélo, avaient pris le car !

J. MARCHAND (III^e).

« Cette petite chose »

C'est notre ami Turcotte qui eut l'idée de fonder un journal aux Ormes. Il fallut nommer alors un comité de rédaction. La Quatrième et la Troisième élurent leurs délégués : Turcotte, Jobez, Dufour, Carray et Thibault. Puis il fallut travailler. Le comité appela la Division à l'aide : écrivez des articles. Débuté à fin octobre, le journal parut le 27 novembre 1959. Seul un manque d'expérience entravait la perfection.

Ce ne devait être qu'au second trimestre que le N° 2 parut. Un seul changement au comité : Chialvo remplace Jobez. La rédaction, bien que conduite par un zèle inébranlable, ne trouva pas l'appui espéré dans la Division ; aussi dut-elle avouer un échec.

Cependant, loin de se décourager, l'équipe de rédaction reprit le travail. Un changement encore : Meyer remplace Chialvo et Fleurot est nommé « assistant général ». Pendant un mois, rédacteurs et élèves se surmenèrent. Le résultat ne fut pas vain : une présentation élégante, des articles intéressants. C'est un effort et une persévérance exemplaires que nous devons saluer dans notre journal, qui, dorénavant, fait « partie » de notre Division ! M. FLEUROT (III^e).



J. L. Pierquin vous présente : ... la salle de récréation des « Ormes »

Le cinéma

Le deuxième trimestre s'engagea sous des auspices favorables au sport, et vit une diminution des séances de cinéma aux Ormes ou en ville.

Le R. P. Krier profita d'un jeudi pluvieux pour nous introduire à l'école de Saint-Cyr, grâce au film « Quatre de Saint-Cyr », documentaire romancé qui montre le côté désagréable pour un nouvel élève : le bizutage. Cette production fut très applaudie. Auparavant, nous avons ri aux éclats avec l'inimitable tandem Laurel et Hardy en automobile.

Une autre fois, nous avons compati aux ennuis de Fernandel avec « Le grand chef ». Ce film fut malgré ses gags, jugé « bête et absurde ». Notre grand comique perdait-il sa verve ? Non, accusons plutôt le scénariste ou le metteur en scène...

Mardi-Gras, la fête de la Division fut agrémentée de films, soit amusants comme « Le baptême de l'air de Laurel et Hardy », soit étonnants comme le « Rodéo du Far West ». Les exploits des cow-Boys ont sans doute fait pâlir d'envie pas mal de cavaliers de la Division...

Une semaine avant les vacances, nous avons revu, pour la plupart, le chef-d'œuvre d'Alec Guinness « Le pont de la Rivière Kwai », dont la réputation n'est plus à faire et qui nous a tous enthousiasmés.

La veille de la sortie, le R. P. Krier nous a projeté trois « essais » : Les deux premiers racontaient au moyen de sculptures ou de gravures l'histoire de France et la vie de J.-J. Rousseau, sur un fond musical dû au poète ; enfin, le dernier, un film « à suspense », nous relatait les dommages causés par un mystérieux colporteur.

Au début de ce trimestre, nous avons vu sept films sur l'Amérique qui furent très applaudis, surtout par nos camarades des Etats-Unis. La première série nous a fait revivre la construction et le lancement de l'United-States, puis visiter San Francisco et le Parc National de Yellowstone. La seconde nous a documentés sur les élections présidentielles et sur l'avènement à la Maison-Blanche du président Eisenhower.

Nous avons assisté enfin, à l'inauguration d'un nouveau Collège marianiste : le commentaire avait été enregistré par le R. P. Krier.

Je conclus en remerciant le R. P. Krier pour nous avoir passé tant de bons films.

R. MILLERET (III^e).

Quitte ou Double ?

Fumée, rires et cris stagnent dans le hall. Quitte ou Double se prépare. Comme entremet, des films. Leur comique aiguise nos esprits à se délecter. Puis accourent gâteaux et boissons, gracieusement servis par de bizarres individus flanqués de longs nez, d'ongles allongés et de singuliers accoutrements.

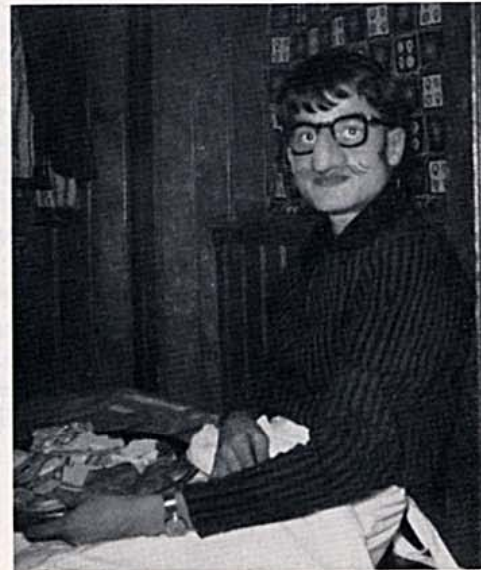
Qui pensait ce soir-là, que le lendemain, des yeux bouffis se réveilleraient, que la routine recommencerait, et que la vie reprendrait sur un souvenir vite enfui.

Mais on n'a guère le temps de songer. Voici que M. Clément annonce : « Premiers concurrents pour le Quitte ou Double : Equipe Urban Ginglinger, pour les sports. » Résultats assez bons : recalés à la huitième question. Les concurrents se succèdent : Milleret pour la musique classique ; Hoppenot, de Boissoudy, Linossier pour la géographie ; Marchand, Jobez, Sevette pour les voitures, et enfin Doat, qui remporta l'épreuve, avec Napoléon.

M. le Préfet distribua les prix, réels ou de consolation. Puis les regards au début gloutons, mais maintenant rassasiés, semblait-il, se tournèrent vers les élèves qui présentèrent quelques sketches et pièces fort amusantes dans leur variété. La musique faisait baigner la soirée dans une ambiance surchauffée.

Sur le coup de 11 h., on monta à la queue-leu-leu pour digérer au lit cette soirée fatigante, certes, mais combien distrayante !

C. SEVETTE (III^e).



Escrime à la Villa Saint-Jean

Les Ormes sont pauvres en fidèles escrimeurs, bien qu'une bonne dizaine de garçons se soient inscrits au début de l'année. En effet, trois chevronnés mousquetaires modernes se présentent régulièrement devant M^e Pally, notre maître d'armes. D'une salle de gymnastique du Collège municipal, les leçons ont émigré pour le dernier trimestre derrière le terrain de football de Gallia.

Espérons que dans les années à venir, l'escrime connaîtra un plus grand succès auprès des élèves des Ormes.

J. MARCHAND (III^e).

Judo

Ce sport magnifique a connu cette année une grande extension à la Villa. Nombreux ont été les élèves qui ont compris la valeur physique et psychologique de ce genre de combat.

Nos professeurs M^e Paillard, aidé de M^e Panchaud, nous en ont enseigné avec beaucoup de patience les éléments fondamentaux. Tous les jeudis et dimanches matins, les cours avaient lieu, en compagnie des « judoka » de la Sapinière.

Un gala s'est aussi déroulé à la fin du premier trimestre et, malgré un petit accident survenu à M^e Paillard, au cours d'une démonstration de défense, tout a très bien réussi.

Je me fais un plaisir de citer les noms de tous les « judoka » des Ormes, qui ont une carrière pleine d'avenir : O. de Bony (ceinture orange), J. Van Gaver (ceinture orange), M. Rochegude (ceinture jaune), A. Bassoul (ceinture jaune), J. C. Resch (ceinture jaune), P. Burri (ceinture jaune), H. Gérard (ceinture jaune), Christen (ceinture jaune).

J. VAN GAVER (III^e).

N. B. — Un match de judo a opposé, au début du troisième trimestre, les judoka de la Villa et ceux de Fribourg. Les Ormes formaient presque entièrement l'équipe des « légers ». Il est à noter que le vainqueur de cette catégorie fut J. Van Gaver.



Théâtre aux Ormes

Une soirée aux Ormes

Notre cher camarade Hoppenot prépare « de toute son Ame », comme le proclame notre devise, une soirée donnée par notre R. P. Krier. Impatients et anxieux, nous attendions que l'on nous ouvrit la porte des Ormes : nous trouvâmes de petites tables de quatre, chargées de boissons et de petits gâteaux. Au fond, dans un coin, Hoppenot avait installé un bar ; l'on pouvait y trouver Coca-Cola, Pschitts, bière. Les deux barmen, longs nez et longues moustaches (Aeberli et Carray) vous servaient à boire à volonté. Juste à côté du bar s'entretenaient sur les jeux M. M. Terrapon, Clément, et notre R. P. Krier. M. Giraud essaya de nous coller par des tours de magie, mais n'y parvint guère. Après le « Quitte ou Double », de nombreux chants furent exécutés par M. Dufour, J. Evans, et moi-même. Remarquez ! Il devait pleuvoir le lendemain ! Une ambiance de fumée et de cris enveloppait le hall. Après l'entracte, le R. P. Krier nous passa de nombreux films : Charlots et films américains.

M. ROCHEGUDE.